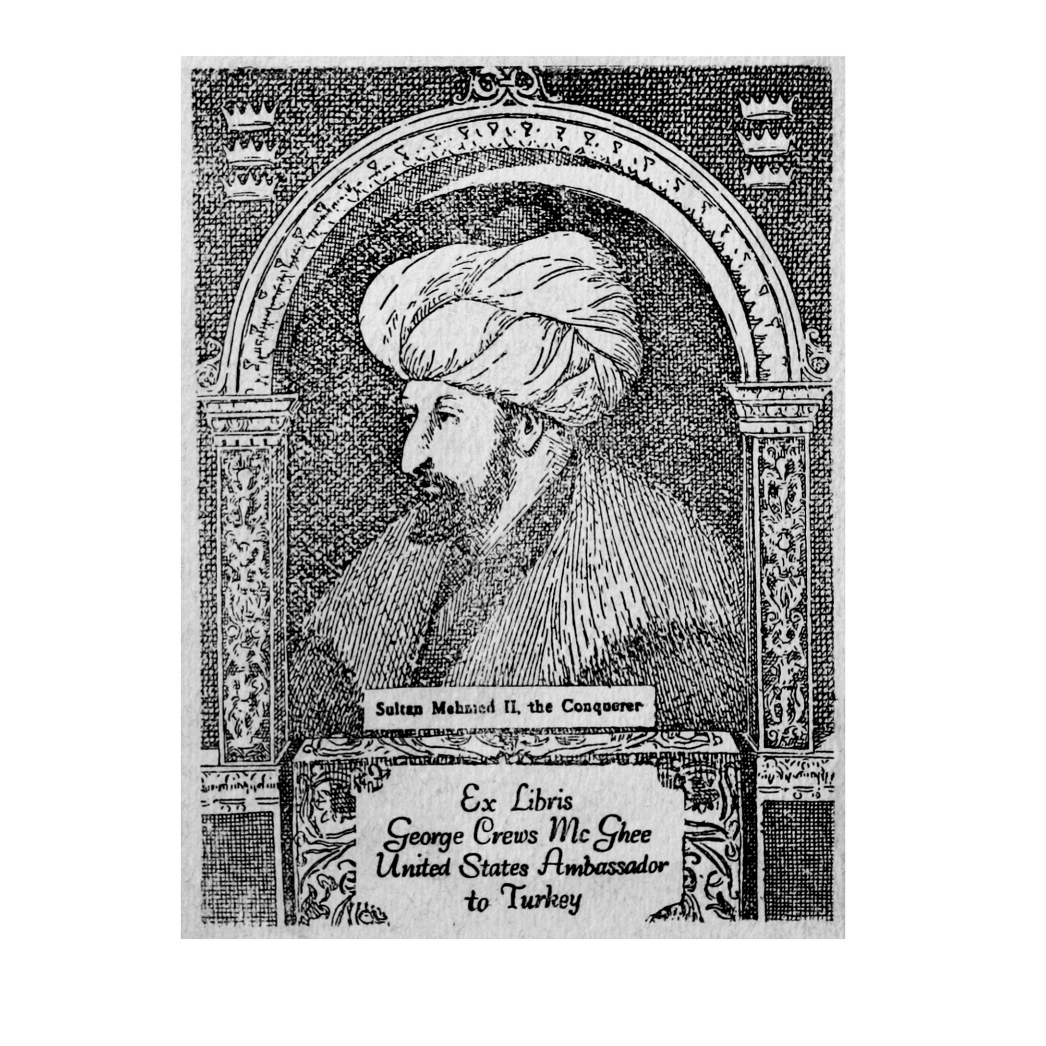
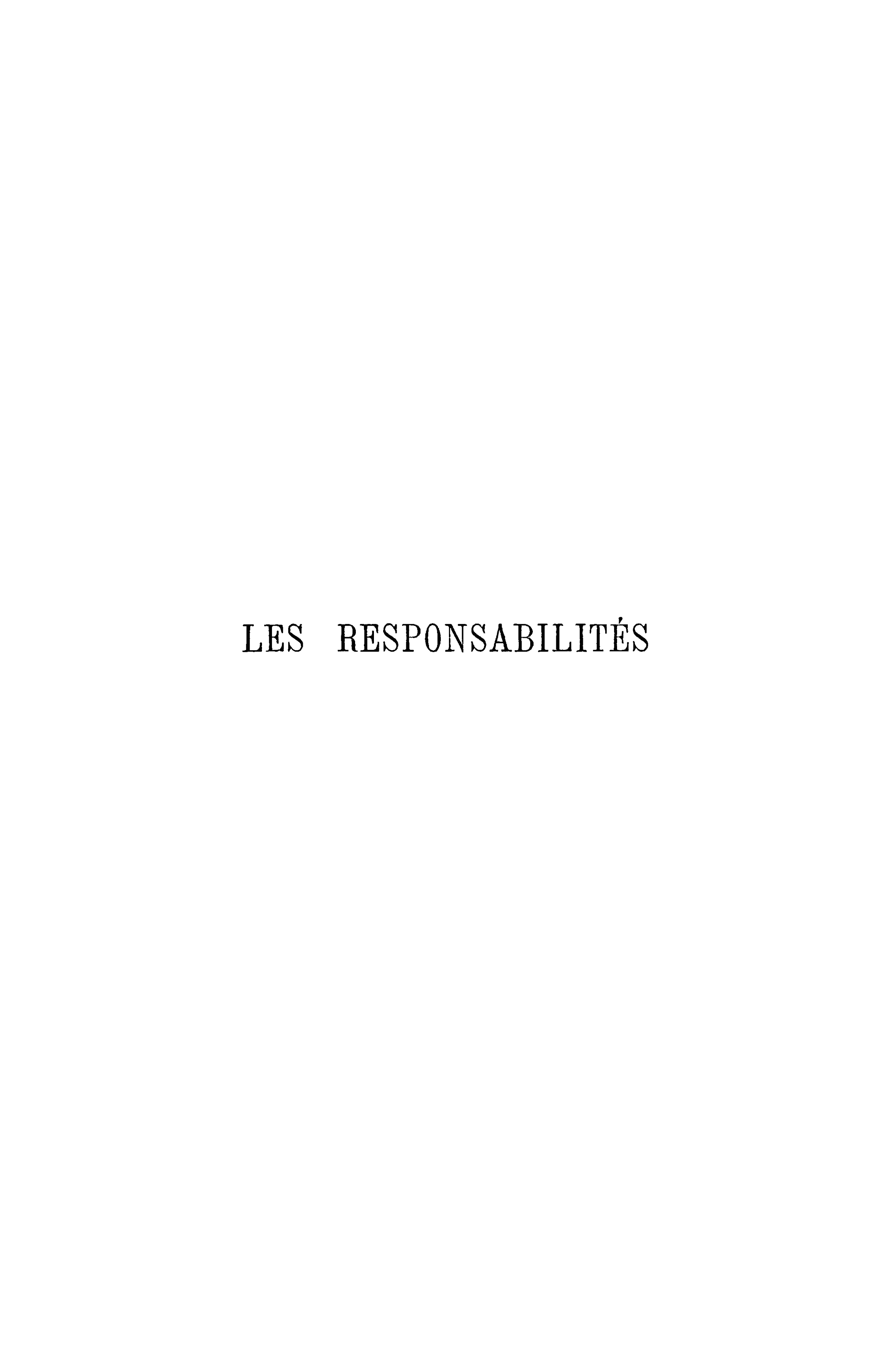

Sultan Mehmed II, the Conqueror
Ex Libris
George Crews Mc Ghee
United States Ambassador
to Turkey



LES RESPONSABILITÉS

LES

RESPONSABILITÉS

Constantinople, 20 Janvier 1877.

Prix : Un Médjidié.

Clé Chiffrée.

Si le lecteur a bien voulu honorer de quelque attention nos publications précédentes, il sait que nous avons la pudeur des noms propres.

Cette pudeur, nous la professons même à l'égard de ces êtres collectifs que l'on nomme des Puissances, des États. A plus forte raison comprendra-t-on qne nous en respections le principe lorsqu'il s'agit des personnes.

Cependant nous n'oserions infliger au lecteur la peine que nous avons dû nous donner de deviner des chiffres de chancelleries, d'ambassades, de consulats et de sociétés secrètes. Aussi, afin de ne l'associer à nos fatigues que dans une mesure raisonable, nous sommes-nous borné à composer à son intention la clé chiffrée ci-après :

Mr X... est un haut personnage résidant à Constantinople.

Mr Y... est son collègue résidant à Vienne.

Mr Z... dirige le Département asiatique à la Chancellerie d'une grande Puissance Européenne

*Mgr * est un auguste personnage.*

*Mgr **, parent rapproché du précédent, est un personnage auguste de même rang.*

*Mgr ***, personnage plus auguste encore, est l'héritier présomptif d'un grand empire.*

*Mgr ****, est un personnage auquel on ne donne pas le titre d'auguste, mais qui règne sur un peuple de 120,000 âmes.*

*Mgr *****, autre personnage n'ayant rien d'auguste, gouverne une contrée sur laquelle il a eu plus d'une fois la tentation de régner.*

Quant aux acteurs de moindre rang que cette publication met en scène, leur nom sera simplement remplacé par des points. Leur qualité seule importe à la valeur de notre démonstration.

Le lecteur nous pardonnera de lui imposer ce léger travail.

Ce mode de procéder était indispensable.

Nous traitons un sujet élevé, mais présentant des détails que nous devrons caractériser sévèrement.

Or, nous ne saurions consentir à ce que les sévérités *de notre plume puissent jamais être confondues avec des* personnalités.

LES RESPONSABILITÉS

I

L'heure est solennelle. Des résolutions prises à Constantinople, doit sortir la paix, ou peut-être la guerre.

L'Europe, anxieuse, attend les oracles que le télégraphe lui transmet d'heure en heure, et se demande de minute en minute si elle devra s'alarmer ou se réjouir.

Si la paix doit être le résultat des négociations dont le palais de *Tershané* a été le théâtre, qu'elle soit la bienvenue. Nul ne s'en réjouira plus que la Turquie, car nul, plus que la Turquie, n'a besoin de paix, de tranquillité, de repos. Elle en a besoin pour se remettre des sacrifices que lui ont imposés vingt années de perturbations, dues aux coupables menées de voisins ambitieux ; elle en a besoin pour panser des plaies auxquelles les vices d'une administration défectueuse ne sont pas étrangers ; elle en a besoin enfin

pour développer les institutions réparatrices dont son nouveau Souverain vient de la doter.

Ces quelques lignes suffiront, mieux que de longues démonstrations, à déterminer exactement l'esprit dont ont pu être animés les représentants de la Porte au sein de la Conférence. Les louables efforts des délégués de l'Europe pour assurer une solution conciliante, ont donc trouvé ici un écho sympathique et reconnaissant.

D'où vient cependant que la conciliation n'a pu se dégager encore des travaux de la Diplomatie? Question complexe, à laquelle nous ne pourrions répondre qu'en ayant recours à toutes les ressources de la discussion. Or, ce n'est point une œuvre de discussion que nous entreprenons aujourd'hui ; nous entendons faire œuvre de pure dèmonstration.

Notre but n'est point d'analyser les raisons qui peuvent faire aboutir les négociations passées et futures à la guerre ou à la paix. Tous nos vœux sont pour la paix ; mais la guerre, trompant notre désir et notre espoir, peut, d'un instant à l'autre, se dresser menaçante pour le repos du monde.

Il faudra alors que le monde entier sache les causes qui l'ont produite, qui l'ont rendue inévitable. C'est à quoi vise cet écrit.

En d'autres termes, nous venons dresser ici : — LE BILAN DES RESPONSABILITÉS.

II

La Porte, dit-on, est responsable de la situation actuelle. Depuis vingt ans admise dans le concert Européen, elle n'a point fait ce qu'il eût fallu pour élever ses populations au niveau des nations civilisées ; elle a négligé de leur assurer des institutions susceptibles de les préserver de ces commotions périodiques qui sont un danger permanent pour l'Europe. — Soit. Nous acceptons d'autant plus facilement ce reproche, que, s'il était mérité, le peuple Ottoman lui-même s'est chargé de faire justice. En un jour mémorable, il s'est levé, calme comme un juge, et, sous son souffle puissant, un trône, dont les flatteurs du dedans et les suppôts du dehors avaient faussé la base, s'est écroulé.

Que dire de plus ? Faut-il, après une telle déclaration, discuter le *quantum* des défauts de l'administration précédente ? Ce serait oiseux. Nous faisons bonne mesure aux détracteurs de la Turquie ; nous reconnaissons que l'Empire a eu une période d'administration vicieuse, alors qu'il lui eût fallu de grands citoyens et presque des hommes de génie pour accomplir, avec le moins de secousses possible, l'évolution économico-politico-sociale dont l'heure était venue pour lui. Oui, l'administration était défectueuse ; oui, les hommes que la faveur plutôt que le mérite désignait habituellement au choix du souverain, manquaient souvent de lumières et d'expérience ; ils étaient trop dé-

pourvus des qualités qui font les administrateurs habiles. Tout cela est vrai, tout cela nous l'avouons : mais les défauts de ces hommes étaient des défauts négatifs ; leur incapacité pouvait prolonger le malaise du pays, entraver sa marche vers le progrès ; elle n'avait rien de commun avec ces vices actifs qui excitent les grands mouvements d'indignation populaire et provoquent les révoltes.

Qu'on nous passe une expression fort triviale mais qui peint exactement notre pensée : Ces administrateurs mal choisis pouvaient être *bêtes* ; nul n'osera dire qu'ils étaient méchants. Or, ce sont les actes de cruautés qui poussent les peuples à la rébellion, et non les actes d'administration maladroite, comme en commettaient les fonctionnaires Ottomans sous le dernier règne.

Ce qui exaspère les populations au point d'amener les explosions insurrectionnelles, ce sont ces ordres cruels, prémédités, qu'édictent parfois des fonctionnaires ivres d'autorité, et que des soldats ivres d'alcool exécutent plus cruellement encore. Par exemple, ce qui provoque l'insurrection Polonaise de 1862-1863, c'est la tuerie improvisée de la population paisible de Varsovie dans les Eglises.

» Pouvais-je imaginer, dit un Anglais, témoin oculaire « de ce massacre, que le gouverneur chrétien d'une ville « chrétienne irait donner l'ordre de fouler aux pieds « une population chrétienne, un peuple inoffensif, parce- « qu'il entre dans la maison de Dieu ou s'en appro- « che ? » (1)

(1) Lettres adressées au Comte Russell par G. Mitchell, sur les évènements du 15 Octobre à Varsovie, Paris, Dentu 1862, in 8° Page 11.

Nous défions qui que ce soit d'affirmer qu'aucun gouverneur, dans les provinces ottomanes, ait provoqué la colère des populations par des actes de cette nature. Qui a jamais songé ici à s'opposer au libre exercice du culte et à la libre effusion de la langue des populations conquises? Qui oserait faire, dans le 13e siècle de l'Hégire, le contraire de ce que fit à Jérusalem le Grand Kalife Omar, trois ans à peine après la mort du Prophète?

Non, quels que soient les torts que l'on veuille prêter à l'administration ottomane, nul ne pourrait prouver que ces torts aient été de nature à devenir la raison déterminante des faits insurrectionnels dans lesquels la phase actuelle de la question d'Orient puise son origine.

C'est donc ailleurs que dans l'administration intérieure du pays, qu'il faut chercher les causes de ces faits. C'est ailleurs aussi qu'il faut en rapporter la responsabilité.

III.

Après la guerre de 1870-1871, il se produisit à Constantinople un déplacement d'influences. Les ennemis de la Turquie ont compris dès ce moment-là que l'heure approchait où ils pourraient entrer sérieusement en action. On en jugera par le soin avec lequel la lettre confidentielle ci-après, adressée à M. Y... à Vienne par M. X..., en date de Péra-Constantinople, 4 Mars 1871, touche

un peu à tout: politique, administration, religion, hommes et choses :

N° 1.

« Les renseignements si pleins d'intérêt que V. Exc. a « bien voulu me donner sur les relations du Prince de « Monténégro avec notre Consul à Raguse m'ont causé « un très-grand plaisir. Nos amis de St.-Pétersbourg pour- « ront juger maintenant la différence qui existe entre M. « Yonine et Petrowich, et comprendront enfin combien il « nous importe d'avoir près du Prince Nicolas, un fon- « tionnaire capable, et dont les manières affables et dis- « tinguées nous gagnent l'attachement de tout le monde.

« Les détails que vous me donnez sur vos relations avec « Khalil Bey et les liens intimes de ce dernier avec le « fameux homme d'Etat Saxon, ne m'étonnent nullement. « Je connais de longue date votre collègue de Turquie. « Jadis, quand il ne songeait pas encore à devenir grand « homme, il aimait la Russie, autant toutefois qu'un Os- « manli peut nous aimer. Depuis son départ de Saint-Pé- » tersbourg et son alliance politique avec Moustapha Fa- « zyl, il se détacha complétement de ses amis d'autrefois « et ne cessa de nous honorer de son antipathie. Il n'y a « donc rien d'étonnant que Khalil Bey ait acquis, dès son « arrivée à Vienne, l'amitié de M. de Beust. Ce dernier, « ennemi avoué du Slavisme, n'aurait pu trouver de plus « actif auxiliaire, dans ses intrigues, que Khalil Bey. Ce « qui est triste seulement, c'est de voir votre collègue de « Turquie qui, croyant éviter le péril, intrigue contre nous « et finira par précipiter son pays dans un abîme imminent.

« Grâce à l'entêtement des Turcs et à l'opiniâtreté du « Patriarche, la scission entre les Bulgares et les Grecs est

« devenue inévitable. A vrai dire, j'ai craint un instant que
« la réconciliation allait s'effectuer, mais le Patriarche
« n'ayant pas voulu céder, l'affaire s'est envenimée à tel
« point que tous les efforts d'Aali Pacha n'aboutiront à
« rien. C'est à présent qu'il faudrait doubler d'activité. Si
« le Vizir accepte la démission du Patriarche (ce qui est
« presque certain), il faudra inaugurer l'avénement du
« nouveau Prélat par une adresse des habitants de Thrace,
« Macédoine, Bosnie et Herzégovine qui demanderont des
« évèques nationaux. De cette manière, à chaque nouveau
« Patriarcat, nous gagnerons quelques diocèses. J'ai déjà
« écrit dans ce sens à Andrinople et à Monastir. Il faudra
« que votre comité en fasse autant pour l'Herzégovine et
« la Bosnie.

» Avez-vous reçu les nouvelles cartes stratégiques des
« provinces Occidentales de la Turquie? D'après les rapports
« de nos explorateurs, je vois que nous nous sommes bien
« avancés dans l'esprit des populations, et que même les
« Musulmans sont prêts à nous aider dans notre œuvre
« émancipatrice. Grâces à Dieu, tout va bien; mais je serai
« encore plus content quand je recevrai l'ordre de deman-
« der mes passeports.

(*Traduit du Russe.*)

Nous nous abstiendrons, quant à présent, de toute appréciation sur ce document dont l'importance n'échappera à personne. Les occasions analogues d'exercer le sens critique du lecteur ne nous feront d'ailleurs pas défaut au cours de cet opuscule. Le but que nous avons voulu atteindre, en reproduisant la lettre que l'on vient de lire, c'est de nous dispenser de faire nous-même un exposé de la situation générale à l'époque précitée, c'est-

à-dire à la fin de la guerre Franco-Allemande. Ce document en tient lieu, et il a, sur tout ce que nous pourrions écrire, la supériorité de sa couleur d'actualité et de son exactitude du détail.

Ainsi, au commencement de l'année 1871, une scission avait été produite entre l'Eglise Grecque et l'Eglise Bulgare. A vrai dire, on a pu *craindre un moment que la réconciliation s'effectuât,* mais heureusement le Patriarche de Constantinople est un vénérable Pontife, incapable d'abandonner les principes sur lesquels repose son Eglise ; il ne cèdera donc pas. Or, pour que la réconciliation soit possible, il faut qu'il s'incline devant les dissidents. — Le système, on le voit, ne varie pas ; aujourd'hui encore ce n'est pas à l'insurrection à céder ; c'est à l'autorité légitime ; la paix est à ce prix. — La réconciliation ne s'effectuera donc pas, car l'auteur de la lettre est sûr de la fermeté de ses dissidents, et les *efforts d'Aali Pacha n'aboutiront à rien.* Pour qui sait lire, pour qui a étudié la Turquie dans ces dernières années, toute l'histoire de la crise Orientale est dans ces huit mots que nous venons de souligner.

Les efforts du Grand-Vizir, quel qu'il fût, et de ses fonctionnaires à tous les degrés *n'aboutissaient pas* : en politique comme en religion, en administration, comme en finances, le résultat était : *Rien* ! une vaste intrigue, enveloppant tout le pays, s'appliquait incessamment à en paralyser tous les ressorts vitaux.

En attendant, le plan général du complot se manifeste franchement ; l'auteur de la lettre épanche librement son cœur dans le cœur de son correspondant : il faut *redoubler*

d'activité; il faut que la *Thrace*, la *Macédoine*, la *Bosnie*, l'*Herzégovine* soient poussées à se détacher du Patriarcat, et qu'à chaque changement de Patriarche, quelques diocèses soient acquis à la conspiration. Les mesures sont déjà prises par lui quant à *Andrinople* et *Monastir*. Au Comité de Vienne à commencer l'agitation en *Herzégovine* et en *Bosnie*.

Et les *cartes stratégiques?* Et les *explorateurs* qui travaillent l'*esprit* des *populations ?* Comme tout cela sent déjà l'odeur de la poudre qui sera brûlée en Herzégovine et le fumet des rôtis de cannibales que l'on fera en Bulgarie, pour y provoquer ou une insurrection efficace, ou, à défaut, des représailles qu'on exploitera dans une future campagne *atrocitiste*. Ah ! c'est que, voyez-vous, tout va bien, *grâce à Dieu !* Pourtant le bon Dieu a encore un vœu à exaucer ; il faut une dernière joie à notre brave homme de conspirateur-diplomate : *ses passeports*.

Conspirateur-diplomate ! Etrange assemblage de mots ! Le droit des gens n'a donc plus de sens ? L'inviolabilité diplomatique n'est donc plus à Constantinople que le manteau discret destiné à protéger les grands attentats ?

IV

Nous venons de dire que Constantinople était devenu le foyer d'une conspiration à laquelle ont été dûs et l'*insurrection de l'Herzégovine* et les évènements que l'on a qualifiés *Massacres de Bulgarie.*

Cette vérité ressortira avec la dernière évidence de la lecture des documents qui vont suivre. Il s'en dégagera la preuve :

Que des personnages investis d'un haut mandat diplomatique organisaient et dirigeaient le complot ;

Que tous les consuls sous leurs ordres mettaient, comme on dit vulgairement, la main à la pâte, et présidaient à tous les détails de l'exécution ;

Qu'une puissante affiliation de sociétés secrètes ayant leur société-mère au dehors, enserrait la Turquie et les pays limitrophes dans un réseau étroit ;

Que ces Sociétés correspondaient avec des Ambassadeurs, commandaient à des consuls, et obéissaient à des Princes ;

Qu'enfin, le mouvement enveloppait non seulement les provinces Ottomanes d'Europe, mais encore celles d'Asie et même celles d'Afrique.

Après une telle démonstration, ce que nous avons appelé *le bilan des responsabilités* se trouvera dressé tout naturellement, et l'Europe et le monde sauront à qui ils devront reprocher le malaise dont ils souffrent comme les maux qu'ils redoutent.

N° 2.

Mr X....

de Péra, Constantinople, 14/26 Novembre 1872.

A Mr Y.... à Vienne.

« Je vous ai écrit dernièrement concernant les nouvel-
« les intrigues de nos chers coreligionnaires. Les Pha-
« nariotes, après avoir forcé leur Patriarche à lancer ses
« foudres contre le monde Slave, s'évertuent maintenant
« à rejeter de l'Eglise le vénérable Prélat qui occupe si
« dignement le trône Patriarcal de Jérusalem. Enchantés
« d'avoir trouvé un allié digne de leur cause en la per-
« sonne du fameux Khalil-Chérif, ils ont conçu l'ingé-
« nieuse idée de faire mettre les scellés sur les proprié-
« tés du Patriarche Cyrille, qui se trouvent à Constanti-
« nople. Je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai pris mes
« précautions contre ce nouvel acte de justice Greco-
« Turque. J'ai écrit immédiatement à C. . . . . d'agir
« sur les Arabes et de les pousser à protester contre
« la décision illégale du Synode Phanariote de Jérusalem.
« En même temps, j'ai écrit à Pétersbourg, et j'espère
« qu'on finira par mettre à exécution mon ancien projet,
» c'est-à-dire de séquestrer les grandes propriétés que l'E-
» glise de Jérusalem possède en Russie.

« Vous voyez, cher ami, que ma position ici n'est pas « très-enviable. Si le régime actuel dure encore quelques « mois, nos intérêts seront gravement compromis, et nous « serons peut-être obligés de sacrifier l'exarchat pour éviter « de plus grands sacrifices. Quel malheur que notre Synode « n'ait pas accepté, il y a trois ans, la convocation du « Concile Œcuménique ! La majorité des voix nous étant « acquise, nous aurions pu éviter le Schisme, et forcer les « Grecs à des concessions. Mais qui aurait pu prévoir alors « l'obstination du Patriarche ? Il est vrai, cependant, que « la faute n'en est pas à lui, et qu'il serait prêt à céder « aujourd'hui, comme il le faisait toujours, s'il n'était pas « poussé par les *grammairiens,* ce fléau permanent de « Byzance.

« Le seul espoir qui nous reste, c'est le remaniement « ministériel, que tout le monde attend avec le Baïram.

« Notre ami A. et la bonne V. S. y travaillent activement. « Si nous réussissons, Byzance verra dans ses murs un « nouveau *Milet Bachi,* et le Patriarche Grec tendra de « nouveau la main pour implorer l'argent Panslaviste.

(*Extrait d'une lettre particulière traduite du Russe*).

Pour qui connaît l'homme et son style, cette épithète *cher*, qui vient ainsi sous sa plume dans un sens ironique, est tout-à-fait *suigeneris*. Donc ses *chers* coreligionnaires « Phanariotes » font « de nouvelles intrigues », c'est-à-dire que, fidèles aux droits de leur Eglise, ils s'indignent de ce que Mgr Cyrille, Patriarche de Jérusalem, veuille placer la sienne sous l'obédience du Métropolitain de Moscou; de sorte que le Synode « Phanariote » de la ville sainte dépose le chef spirituel, qui fait ainsi litière de son indépendance

Pontificale. Mais tout n'est pas désespéré encore : « les Arabes » seront travaillés, et Pétersbourg « séquestrera » les biens de l'église insubordonnée.

Il y a un malheur à tout cela : Le Synode de Moscou n'eût pas dû repousser la convocation du Concile Œcuménique ! Il était si facile d'y arranger une majorité, et de continuer ainsi à y dominer ; tandis que voilà un schisme quelque peu gênant ; il peut s'ensuivre une sentence d'hérésie contre l'Eglise Bulgare, et même contre l'Eglise Russe. Alors, comment pourrait-on poursuivre la pensée de *Russifier toutes les Églises d'Orient*? Décidemment ce schisme est une mésaventure ; mais qui pouvait prévoir que Mgr Anthymos refuserait « l'argent Panslaviste ? »

Heureusement l'ami A...., qui n'a rien de Patriarcal dans sa personne ni dans sa vie, bien que son nom corresponde à celui d'un grand Patriarche, ne professe pas la même horreur pour les roubles du Panslavisme ; et la bonne V. S., toute très-grande dame et mère de Grand-Seigneur qu'elle est, ne craint pas de salir ses doigts au contact de l'or Moscovite. Or, ces deux dignes serviteurs de l'intrigue étrangère « travaillent activement », et il reste encore de l'espoir pour la bonne cause.

N° 3.

M. X.....

de Péra, Constantinople, 23 Novembre (5 Décembre) 1872.

A M. Y.... à Vienne.

« Le Baïram n'a rien changé dans l'état provisoire dont « je vous ai entretenu dans ma dernière lettre. Malgré les « efforts des esprits sains et éclairés, la clique des intri- « gants l'a emporté, et notre petit crevé de Paris reste, « comme par le passé, à la tête des affaires étrangères du « pauvre malade, que nous tâchons de guérir malgré lui.

« Je crois inutile de vous donner tous les détails de « la lutte que nous avons eu à soutenir contre le parti « Midhat, protégé par mes collègues de l'Occident. Vous « allez me demander, peut-être, d'où vient cet engouement « des Ambassadeurs occidentaux pour un homme d'Etat « qui est le vrai représentant de l'ancien régime Turc, « et n'a pas le moindre lien d'attache à la civilisation « Européenne, dont mes collègues ont l'air d'être les « protecteurs désintéressés dans notre Orient *chaotique.* « La sympathie dont ils l'honorent provient tout bonne- « ment de ce que Midhat pousse son hostilité contre la « Russie jusqu'au ridicule. La cruauté dont il a fait preuve « dans le temps en Bulgarie, et que *je ne saurais certes*

« *blâmer sous le point de vue des intérêts du gouvernement* « *qu'il servait,* fut la principale cause de la popularité « qu'il a acquise dans certaines Ambassades.

« C'est grâce à ces considérations que Khalil jouit tou- « jours de la sympathie de mes collègues, et qu'il a pu se « maintenir provisoirement à son poste, malgré la juste « indignation du Sultan contre son trop étourdi Ministre. « Ce dernier, au lieu de servir les vrais intérêts de sa « patrie adoptive, ne commet que sottises sur sottises, « uniquement pour faire du dépit au souverain de son « pays natal *et à nos frères de race.* Dernièrement en- « core, M. Christich m'a confié qu'il lui devient presque « impossible de protéger les intérêts de son pays contre « le mauvais vouloir d'un ministre *animé des sentiments* « *les plus hostiles à l'égard des Slaves.* S'étant fait en- « tourer d'individus appartenant à la trop fameuse Jeune « Turquie, et de Polonais accourus de nouveau comme des « corbeaux à la curée, il excite sous main les *Vieux du* « *Phanar,* et rend impossible tout compromis entre les « Grecs et les Bulgares. Il est vrai aussi que les fana- « tiques du Patriarchat lui rendent très-facile la tâche « qu'il s'est imposée. Ces descendants bien dégénérés de « Jean Chrysostôme sont enchantés d'avoir trouvé un « protecteur à la hauteur de leurs intrigues. J'ai écrit der- « nièrement à nos consuls de cesser tous subsides et se- « cours aux églises et écoles grecques. Peut-être que ce « moyen leur ouvrira les yeux, et fera revenir au « bercail les brebis égarées par la propagande Phana- « riote.

« Quant aux Bulgares, je n'ai qu'à me louer de leur tact « et de leur savoir-faire. Ils ont parfaitement compris les « conseils que je leur ai fait donner par O..u, et ils se con-

« duisent de sorte que nos ennemis ne trouvent rien à
« dénoncer contre eux au gouvernement.

« J'ai reçu hier une lettre du Prince Nicolas, qui m'a-
« nonce le mauvais état de ses affaires en Albanie. Mal-
« heureusement, d'après la copie ci-incluse, vous verrez
« qu'il ne me donne pas de détails sur les conséquences
« des arrestations opérées par Chevket. Vous a-t-il écrit
« quelque chose là-dessus ? M. H. . . . m'écrit dans ses
« rapports que les agents du Prince, envoyés dernière-
« ment à Scutari, ont dû retourner immédiadement à Cetti-
« gné, de peur d'être arrêtés par la police. N'auriez-vous
« pas quelque moyen d'arranger cette affaire avec votre
« comité, et de lui indiquer la ligne de conduite qu'il devrait
« prendre en cas d'impossibilité pour le Monténégro d'en-
« tretenir ses agents en Albanie. Ayez la bonté de me com-
« muniquer ce que vous avez fait sur ce sujet là....

(Extrait d'une lettre traduite du Russe.)

Les esprits « sains et éclairés » voulaient guérir le « pauvre malade » ; la « clique des intrigants » s'y est opposée. Trois ans plus tard, ces mêmes *intrigants* étaient depuis longtemps éloignés des affaires ; alors les *esprits sains* ont pu entreprendre librement la cure ; ç'a été vite baclé : Une dose d'Herzégovine, une goutte de Bosnie, un grain de Bulgarie, un gros de Serbie et de Monténégro ont suffi pour mettre le patient dans l'état satisfaisant où désiraient le voir ses bons amis les Slavo-Russes. Aussi, est-ce assez « ridicule » à Midhat Pacha d'être hostile à la Russie ? parole d'honneur ! S'il n'avait pas fait preuve, lors de la première insurrection bulgare, d'une certaine sévérité qu'on veut bien même relever jusqu'à la qualifier

de *cruautés*, ce serait un homme déshonoré. Mais il y a toujours un brin de sympathie dans un vrai cœur Moscovite pour les actes énergiques, même quand il faut forcer la note pour les transformer en actes cruels. Ah ! c'est qu'il en a tant fallu en Pologne et ailleurs ! Par contre, il est bien certain que cet homme d'Etat, qui a le tort de rêver sérieusement de régime constitutionnel et de libertés publiques, ne peut avoir « aucune attache avec la civilisation européenne». Les constitutions, on les promet toujours, comme en Pologne ; mais on se garde bien de les donner, si l'on veut avoir quelque chose de commun avec un homme d'Etat civilisé. Apprenez ce précepte, Altesse, ou bien résignez-vous à n'être jamais qu'un barbare.

Et cet autre prétendu homme d'Etat civilisé, ce «Khalil», qui s'avise de faire « dépit aux frères de race » de l'illustre conspirateur-diplomate ? Conçoit-on un ministre Turc qui a la « sottise » de se montrer « animé des sentiments les plus hostiles à l'égard des slaves ! »

Et ces Polonais, « corbeaux accourus à la curée,» absolument comme feraient des Cosaques, s'abattant sur une ville Ruthène ! Sont-ils assez audacieux ? Quant aux «Vieux du Phanar», il n'y a plus qu'un moyen à tenter pour les rappeler à la pudeur, c'est de couper les vivres à leurs écoles et à leurs églises.

Mais parlez-nous des Bulgares ! Dieu ! que ces chers amours de Bulgares sont aimables ! Ont-ils assez de tact ? Et comme ils écoutent M. O..u !

En revanche, le Prince **** a du chagrin. Cet affreux Chevket pacha a le mauvais goût de faire coffrer les émis-

saires qu'il envoie troubler l'Albanie. On n'est pas plus grossier. Il faudra vraiment que le comité de Vienne avise à mettre le Prince et ses agents provocateurs à l'abri de pareilles vilénies.

N° 4.

M. X.......

De Péra. Constantinople, 27 Novembre (9 Décembre) 1872.

A M. Y.... à Vienne.

« Méhemet Ruchdi Pacha est de nouveau retombé sous « l'influence pernicieuse du Ministre des Affaires Étran- « gères. Depuis son avénement au pouvoir, cet homme « d'État ne fait que pencher tantôt d'un côté, tantôt d'un « autre, et se trouve actuellement livré corps et âme aux « intérêts de la politique magyarophile de Khalil et Cie.

« Vous avez appris sans doute les compliments que le « Sultan a cru bon de faire à son Sadrazam lors de l'au- « dience du Baïram. Ces compliments répandus partout « par le parti de la jeune Turquie et ses adhérents, les Græ- « culi du Phanar, ont produit la plus douloureuse impres- « sion, sur cette partie de la population de Stamboul qui « sait déjà apprécier à leur juste valeur les promesses « pompeuses de Khalil et les blagues Austro-Hongroises.

« La consolidation de Khalil a eu pour première consé- « quence la recrudescence des attaques Grecques contre le

« Patriarche de Jérusalem et l'Exarque des Bulgares. Ces « deux prélats, qui vont probablement succomber, grâce à « leur sincère dévouement à nos intérêts, sont en butte à « tant d'attaques de la part de nos ennemis, que j'admire « leur patience. Mgr Anthime surtout, qui pourrait, s'il « voulait, susciter de très-graves embarras à la Porte, se « conduit d'une manière admirable. Après le récent ou- « trage que lui a infligé le très-perspicace diplomate Turco- « Egyptien, il a eu la sagesse de se soumettre compléte- « ment à la ligne de conduite que je lui avais tracée. D'ail- « leurs il n'attendra pas longtemps, car, avec le caractère « ombrageux et fougueux du Sultan, l'ordre de choses « actuel ne saurait durer au delà de deux, ou tout au plus « trois lunes.

« Quant à ce qui concerne Mgr Cyrille, sa position es « beaucoup plus grave. Si la Porte sanctionne sa déposi- « tion, le Synode de Jérusalem procédera immédiatement « à l'élection d'un nouveau Patriarche, et nous voilà frus- « trés de nos droits sur le Saint-Sépulcre. Pour obvier à « ce désastre, j'ai écrit à P..., C... et Y.., de travailler « adroitement la population de Syrie et de Palestine « pour aboutir à la création d'une église Arabe, séparée « du Patriarchat, et qui élirait pour chef Monseigneur « Cyrille.

« Khalil ne se borne pas seulement à l'agitation ecclé- « siastique. Il vient de recourir à un autre moyen qui vous « donnera une idée de son amitié pour nous. La nouvelle « du vol de la Poste de Roustchouk lui a suggéré l'ingé- « nieuse idée d'en rejeter la responsabilité sur les Bulgares, « qu'il tâche de présenter maintenant à S. M. comme les « ennemis les plus dangereux de l'Empire. Vous ne sau-

« riez vous imaginer le désagrément que m'a causé cette « nouvelle. Grâce à la bêtise de notre M....., l'une des « personnes qui ont pris part à cet acte de brigandage « se trouve avoir été affiliée par notre agence de Roust- « chouk. Si la police Turque arrête cet individu, je crains « des révélations qui, certes, nous feront le plus grand « tort. Je m'étonne qu'un homme aussi sensé que « Mr M....., ait pu affilier à notre cause un individu « dont il ignorait les antécédents. Cette faute impardon- « nable doit nous servir de leçon, dont j'ai déjà profité « d'ailleurs, en prescrivant à tous nos consuls de s'abs- « tenir désormais de toute affiliation sans mon autorisation « préalable.

« J'ai appris que Khalil a proposé à Méhémet-Ruchdi « d'envoyer à Sofia le trop fameux maître en pendaison « Midhat, en qualité de Président de la commission d'en- « quête. Nous voici donc à la veille de nouveaux exploits « de ce terrible exécuteur de hautes œuvres, qui certes « ne perdra pas cette occasion de faire expédier *ad Patres* « quelques centaines de malheureux *ghiaours !*

« Je vous remercie infiniment pour les détails pleins « d'intérêt que vous me donnez sur la lutte Tchèque. Quel « malheur, cependant, que cette cause si noble en principe « n'ait pas été préservée des intrigues de nouveaux Judas. « L'exemple de Sabina a trouvé malheureusement des « imitateurs, ce qui ne manquera pas de compromettre la « plus sainte des causes. »

(Extrait d'une lettre traduite du Russe.)

Il était de fort mauvaise humeur, en ce jour néfaste du 27 Novembre (9 Décembre), notre aimable conspirateur-diplomate, et il y avait de quoi. Songez donc ! Un Sultan

qui s'oublie jusqu'à faire des compliments à son ministère anti-Slave ! La raison en est confondue, et le sang-froid va à tous les diables. Aussi, le cabinet prend une sorte d'enseigne commerciale sous la plume de l'aimable contempteur de ces inepties patriotiques, et s'appelle désormais « Khalil et Cie». Il n'y a plus de «Vieux du Phanar» ni de «grammairiens» ; Græculi est le seul nom qui convienne désormais à ces sortes des gens. Quant à la politique du Comte Andrassy, on pensera ce qu'on voudra de cet écart de style ; on dira si l'on veut, que c'est du pur Tartare, mais la seule expression digne de la caractériser est celle-ci : *Blagues Austro-Autrichiennes*. Le fait est, Excellence, que le mot est peu diplomatique ; mais aussi, pourquoi vous fait-on monter ainsi la moutarde au nez ?

Et puis ce jour-là, vraiment, tout marchait d'une manière indigne : Jusqu'à cet affilié de *Votre Agence de Roustchouk*, qui s'avise de prendre part au vol de la Poste. S'il allait être arrêté et faire des révélations ? Quel gachis !... Au surplus, à quelque chose malheur est bon : Ce voleur de grand chemin à qui vous vous êtes trouvé affilié, on ne sait trop plus comment, sera cause, du moins, que désormais, Monsieur M.... ne fera plus la maladresse de vous affilier personne « sans votre autorisation préalable. »

D'ailleurs,ce 27 novembre (9 Décembre) devait être décidément un mauvais jour ; car, vrai, vous n'étiez pas en veine : Jusqu'au « trop fameux maître en pendaison » qui ne vous a pas même accordé la douce petite satisfaction de voir expédier *ad Patres* quelques centaines de braves gens; du tout, il a eu le mauvais ton de vous refuser ce

modeste plaisir, pour continuer à se livrer à ses rêveries constitutionnelles. C'est d'une impertinence sans nom !

Et Mgr Anthyme, ce prélat « si dévoué à vos intérêts ! » Et Mgr Cyrille, dont la déposition peut avoir pour résultat de vous « frustrer de vos droits sur le Saint-Sépulcre ! » Et, pour comble de malheur, en Bohême, la cause Tchèque qui va mal, absolument comme si elle n'était pas « la plus sainte des causes. » Je vous l'ai dit, Excellence, ce 27 novembre (9 décembre) ne pouvait être qu'un mauvais jour.

Heureusement, il vous restait toujours la distraction de « travailler adroitement » la Syrie et la Palestine. C'est quelque chose après tout, convenez-en.

N° 5.

Mr X...

De Péra, Constantinople 7|19 décembre.

A M. Y.... à Vienne.

« Décidément les Grecs ne veulent point rester tranquil-
« les. Depuis l'avénement au pouvoir de leur triste pro-
« tecteur, ils pataugent dans une telle mare d'intrigues,
« qu'il faut être aussi aveugle et obstiné ennemi de la
« vérité que Khalil, pour continuer à prêter foi à tous
« les mensonges que lui débitent journellement ses amis
« les sarafs et orateurs du Phanar.

« Grâce aux perfides insinuations de ces misérables che-
« valiers du marché de Galata, l'Orient orthodoxe va per-

« dre le prélat éminent qui fait la gloire de notre église;
« ce qui est plus triste encore c'est de voir les Grecs, ces
« soi-disants amis de la liberté, implorer la protection des
« Autrichiens et Prussiens, et solliciter l'intervention des
« Protestants dans leurs affaires ecclésiastiques, tout en
« niant ce même droit au gouvernement de leur coreli-
« gionnaire la Russie. Leur rage contre nous vient d'aug-
« menter encore davantage à la nouvelle de la Séquestra-
« tion des biens conventuels en Bessarabie. Cette perte est
« si sensible pour les prélats Phanariotes, que je serais
« prêt à parier de voir bientôt tous les vieux du Synode se
« prosterner devant nous pour avouer leur *Culpa*, s'ils n'a-
« vaient pas peur des Grammairiens de Galata ! Ce sont ces
« derniers, appuyés de quelques banquiers-orateurs et des
« folliculaires du *Néologos* et du *Phare du Bosphore*, qui
« entretiennent le feu de la discorde.

« La seule chose qui pourrait faire cesser ce triste règne
« d'intrigues, ce serait un changement de ministère, ou du
« moins l'éloignement de Khalil, qui seul a intérêt dans
« tous ces troubles religieux. D'après ce que je viens d'ap-
« prendre du Palais, il ne serait point improbable que
« d'ici peu, nous soyons délivrés de ce brouillon incorri-
« gible ! L'ancienne et fidèle amie de la bien estimable
« mère de Mme Novikow a promis dernièrement encore à
« Mme I......w, d'agir dans ce sens-là au Palais... »

(Lettre traduite du Russe.)

Les survivants de l'ancien ministère Midhat, avaient décidément la vertu de mettre notre diplomate hors de lui. Toute la population Grecque de Constantinople se transforme maintenant en « misérables chevaliers du marché de Galata ». En revanche, le Patriarche que le Synode de Jéru-

salem a jugé indigne de rester à sa tête, devient « l'éminent Prélat qui fait la gloire de l'Eglise ».... Russe. La passion aveugle vraiment. Voici un diplomate fort habile, et qui ne comprend pas qu'un prélat qui fait la gloire de l'Eglise Russe, ferait nécessairement la honte de l'Eglise Grecque, aujourd'hui désabusée pleinement à l'endroit des projets Russes, sur l'Eglise comme sur les populations Helléniques. D'ailleurs, si l'homme s'emporte en lui, le diplomate ne perd pas la carte. Il lui faut la chûte du Ministère ; il l'aura, dût-il pour cela, faire agir les dames, qu'il ne craint pas de nommer en toutes lettres — sauf une cependant : *L'ancienne et fidèle amie de la bien estimable mère de Madame Novikow.* Nous avouons humblement que les chiffres dont nous sommes en possession ont été impuissants à nous donner la clé de cette dénomination mystérieuse.

N° 6.

M. Z...

de Pétersbourg — 8/20 décembre 1872.

A M. Y.... à Vienne.

« Comme le général Ignatiew vous tient au courant de
« tout ce qui se passe à Constantinople, il est superflu que
« je vous rapporte tout ce que nous recevons de désolant
« de Tzargrad. L'arrivée an pouvoir de Khalil pacha ne
« devait certes pas nous donner l'espoir de ressaisir l'in-

« fluence que nous avons perdue avec la chûte de Mah-
« moud pacha.

« Par la lettre du général, vous pourrez voir aisément
« qu'il conserve toujours cet optimisme qui fait le fond de
« son caractère. Quant à moi, je vous dirai franchement
« que je ne crois plus aux brillants espoirs de nos amis de
« Constantinople. L'intrigue Anglo-Autrichienne est si
« puissante à Constantinople,que je n'espère plus à la pro-
« chaine rentrée aux affaires de Mahmoud, d'autant plus
« que le Sultan lui-même, avec son caractère faible et
« vacillant, paraît s'être laissé persuader sur la nécessité
« de maintenir au pouvoir le ministère actuel.

« Le prince Gortchakoff vient d'écrire au général, de
« suspendre pour quelque temps toute attaque contre le
« Ministre des Affaires Etrangères et le Grand-Vézir. Le
« caractère de Khalil et l'état des esprits en Turquie nous
« font prévoir que d'ici peu devra surgir quelque circons-
« tance favorable qui, en démontrant l'insuffisance de ces
« deux hommes d'Etat, obligera le Sultan à confier de
« nouveau, l'administration à nos amis.

« En attendant, nous pensons qu'il serait utile de prépa-
« rer le terraiu d'une toute autre manière. Le Monténégro
« et la Serbie pouvant nous procurer l'occasion que nous
« attendons, vous porterez votre sollicitude sur ces deux
« pays. En favorisant le développement matériel et moral
« de ces deux avant-gardes du Slavisme, nous servirons
« notre cause beaucoup plus efficacement que par des in-
« trigues de Palais, indignes de notre grand pays et de
« l'idée qu'il représente.

« Vous avez appris, sans doute, la dernière décision sur
« la Séquestration des biens de l'Eglise de Jérusalem.

« Quoiqu'un peu tardive, cette mesure n'en sera pas moins
« salutaire pour nos adversaires en religion. Les Grecs
« comprendront, il faut l'espérer, l'insanité de leurs attaques
« contre la Russie et les Bulgares, surtout lorsqu'ils ver-
« ront le trône patriarcal œcuménique, dont ils sont si fiers,
« dépendre de la bienveillance d'un Khalil, qui les pousse
« contre nous pour satisfaire ses rancunes.

(Lettre traduite du Russe.)

A Pétersbourg on est plus positif qu'à Constantinople ; M. Z... gouaille l'optimisme de M. X..., mais au surplus ne critique pas autre chose dans les actes de celui-ci. Cependant il y a ici un peu plus de dignité que dans tout ce que nous avons lu précédemment. Les intrigues de Palais sont déclarées « indignes », et l'on préférerait saisir l'occasion du côté de la Serbie et du Monténégro, « ces deux avant-gardes du Slavisme ». C'est par là en effet qu'il faut ouvrir le chemin qui mène à la conquête de *Tzargrad*, la VILLE des TZARS ; tel est aujourd'hui le nom que les Slaves donnent déjà à la cité des Empereurs et des Sultans.

M. Z..., au surplus, s'abandonne trop facilement au découragement. Pourquoi désespérer déjà de la « rentrée de Mahmoud aux affaires » ? Soyez donc sans inquiétude, MM. les médecins du « pauvre malade ». Mahmoud reviendra à son heure, et vous pourrez, grâce à lui, vous procurer la jouissance de soulever l'opinion Européenne, au moyen de l'*iradé d'Octobre !...*

N° 7.

M. X....

De Péra, Constantinople, 13/25 Décembre 1872.

A M. Y...., à Vienne.

« Khalil Pacha a bien tenu sa parole! Il avait promis
« à Mgr Anthime de s'occuper, après le Baïram, de la
« question greco-bulgare, et il vient de le faire à sa
« manière.

« Invité par le Grand-Vizir à se rendre chez le Ministre
« des Affaires Etrangéres, pour lui exposer les vœux de la
« communauté bulgare, l'exarque reçut de Khalil Pacha
« un accueil digne de cet homme d'Etat. Au lieu d'entendre
« les explications et les vœux du vénérable prélat, le mi-
« nistre ottoman lui déclara, avec la plus grande hauteur,
« que la Porte était décidée à annuler le firman promul-
« gué sous Aali, vu que les relations entre l'église ortho-
« doxe et celle des Bulgares ne sont plus les mêmes qu'au-
« paravant. Ni les observations respectueuses de Mgr
« Anthime, ni ses protestations n'ayant pu ébranler le parti-
« pris de Khalil, l'exarque a dû quitter le cabinet du
« ministre, emportant la conviction que la plus grande des
« iniquités ne serait pas loin d'être consommée.

« D'après ce que j'ai appris, Khalil veut annuler l'ancien
« firman et lui substituer un autre, par lequel les Bulgares

« seraient reconnus officiellement schismatiques et retran
« chés du giron de l'orthodoxie. Je vous avoue que j'i gno-
« rais jusqu'à présent cette nouvelle qualité de Khalil.
« Il faudra donc que nous ajoutions à toutes celles que
« nous lui reconnaissions jusqu'aujourd'hui, la qualité de
« profond théologien et maître es-matières dogmatiques.
« Vouloir trancher une question de dogme purement chré-
« tien, serait d'un ridicule si complet, que je n'y croirais pas,
« si je n'étais pas, pour ainsi dire, témoin des prouesses
« théologiques du Révérend Père Khalil.

« Je suis bien curieux de voir comment il résoudra
« l'incident qui va se produire, sous peu, dans l'église
« d'Antioche. Grâce à nos relations avec les primats et les
« prélats de ce patriarcat, le Synode d'Antioche répètera
« immanquablement l'histoire de Jérusalem, avec cette
« différence que le patriarche sera désavoué par son Sy-
« node, pour s'être déclaré contre nous. Nous verrons
« comment se conduira en cette circonstance le docte turco-
« égyptien (1).

« Je n'ai pas besoin de vous dire que l'affaire d'Antioche
« ne sera par la seule : Roustchouk, Viddin, Varna et
« d'autres villes bulgares donneront bientôt signe de vie,
« et les autorités locales auront maille à partir avec l'ef-
« fervescence des esprits provoquée par la partialité inqua-
« lifiable de la jeune Turquie. J'ai déjà donné mes ins-
« tructions là-dessus à *nos consuls et agents, qui devront*
« *s'abstenir de toute intervention ostensible.* Rira bien qui
« rira le dernier. »

(*Lettre traduite du Russe.*)

(1) Ce fut tout vu. Le Synode d'Antioche trompa l'espoir des fauteurs de dissensions.

Le *dernier qui a ri*, c'est sans doute celui qui a pu avoir intérêt à se réjouir des épouvantables malheurs arrivés en Bulgarie, et des conséquences qu'ils devaient produire dans la main d'aussi habiles opérateurs que ces « Consuls », dont le rôle est de «s'abstenir de toute intervention ostensible. » En lisant des phrases aussi malheureuses que celle-ci, on croirait que l'on a sous les yeux, non des lettres écrites dans une résidence diplomatique, mais bien plutôt des documents sortis d'un office de police secrète.

N° 8.

M. X....

De Péra, Constantinople, 28 décembre (9 janvier) 1872.

A M. Y.... à Vienne.

« Vous avez, sans doute, lu dans nos journaux d'ici et « surtout dans ceux publiés en langue turque, que la Porte « prenant en considération les armements qui se font « depuis quelque temps en Serbie, aurait prescrit aux « gouverneurs des provinces limitrophes de cette princi- « pauté et aux commandants des troupes y cantonnées, de « se tenir prêts à toute éventualité. Cette nouvelle et les « bruits sur les armements considérables de la Turquie, « ont obligé le gouvernement serbe à s'adresser à la Porte

« pour lui en demander des éclaircissements. M. Cristich
« ayant demandé là-dessus des explications à Khalil pa-
« cha, ce dernier lui a répondu que tous ces bruits n'a-
« vaient aucun fondement, et que le gouvernement les fera
« démentir officiellement.

« Malgré cette réponse du ministre et le démenti officiel,
« les Serbes ne pourront, certes, pas se rassurer sur les
« tendances belliqueuses du ministère actuel. Le gouver-
« nement du Sultan, qui reçoit, d'après ce que je vois, des
« renseignements assez exacts sur tout ce qui se passe en
« Serbie et les provinces slaves du Nord-Ouest de l'Em-
« pire, fait tout son possible pour ne pas être pris au dé-
« pourvu.

« J'ai appris dernièrement que la Porte, redoutant la
« prochaine explosion du mécontentement qu'elle ne cesse
« de provoquer par sa politique inepte, voudrait entrer en
« campagne avant que les Serbes ne soient en état d'entre-
« prendre la réalisation de leurs projets. Khalil et ses
« amis pensent que les Serbes, une fois châtiés comme le
« furent les Grecs lors de la question crétoise, ils devien-
« dront aussi soumis et *serviles* que les Hellènes. Il faut
« appartenir à cette clique de suffisants, comme le sont
« les membres de la jeune Turquie, pour supposer les
« Serbes aussi *lâches* que les Grecs. Il faut espérer que les
« yeux de ces messieurs s'ouvriront bientôt, mais plaise à
« Dieu que ce soit un peu tard pour le cher malade !

« Les journaux grecs ne vous ont pas trompé en noti-
« fiant si pompeusement la conversion de Monsieur C...
« (ou G... Effendi, selon le langage officiel). Cependant
« je suis en état de vous rassurer là-dessus. Si Monsieur
« C... est rentré au giron de l'église présidée si indi-
« gnement par le patriarche Anthimos, il ne faudra point

« en attribuer la cause à son repentir personnel, ni à sa « conviction sur l'injustice de la cause représentée par Mgr « Anthime. Monsieur C.. s'est vu forcé de rentrer au « bercail phanariote, d'abord par les insinuations de sa « femme, grecque de naissance et de conviction, et ensuite « par des considérations pécuniaires, si puissantes dans ces « parages. Occupant un poste assez important au service « de la Porte, Monsieur C... a eu tout bonnement peur « de se voir calomnié par les Grecs et de perdre par con- « séquent ses appointements (8000 roubles environ.) Ce « Monsieur qui jouit, justement d'ailleurs, d'une très gran- « de considération parmi ses compatriotes, a pris part, ou, « pour mieux dire, a dirigé *secrètement* toute la marche « des négociations bulgares. Cela suffit à vous donner la « mesure de la sincérité de sa conviction. »

(*Lettre particulière traduite du Russe.*)

Pas si inepte que vous voulez bien le dire, Excellence, la politique qui consistait à être « exactement renseigné » sur ce qui se passait en Serbie » ainsi que « dans les provinces Slaves de l'Empire », et qui eût voulu qu'on entrât en campagne avant la réalisation des projets Serbes. Heureusement vous veilliez, ainsi que celle que vous nommiez tout à l'heure « l'ancienne et fidèle amie de la bien estimable mère de Madame Novikow » ; et à vous deux sans doute, vous avez fait en sorte qu'il ne fût pas possible de voir si les Serbes deviendraient aussi « serviles » et aussi « lâches » que les Grecs. Ainsi seulement les choses ont pu s'arranger de façon à ce qu'il fût « trop tard pour le cher malade ». Quant à ce personnage dont nous nous abstenons d'écrire, comme vous, le nom en toutes lettres, et auquel

la Porte paraît avoir la faiblesse de servir un traitement équivalant à 8000 Roubles, nous comprenons parfaitement que ce que vous considérez comme une apostasie chez lui ne provoque point votre religieuse indignation, ordinairement si chatouilleuse. N'a-t-il pas, en effet, « dirigé secrètement toute la marche des négociations Bulgares » ? Comme vous devez rire de ce qu'il y ait eu des gens assez niais pour s'étonner, vous étant là, des faits sanglants dont la Bulgarie a fini par devenir le théâtre !

N° 9.

M. X...

De Péra, Constantinople, 4/16 Janvier 1878.

A M. Y..., à Vienne.

« La lutte entre le Patriarcat Œcuménique et les Bulgares
« a pris depuis quelque temps un caractère diplomatique.
« Tandis que les Grecs mettent en œuvre toutes sortes d'in-
« trigues qu'ils peuvent inventer, pour compromettre les
« Bulgares devant la Porte, ceux-ci opposent à leurs ad-
« versaires une conduite pleine de franchise et de fermeté
« basée sur la conscience qu'ils ont de leur force. Les de-
« mandes des Grecs peuvent se résumer en ces quatre points:
« 1.) Annulation du firman décrété sous Aali, et édition

« d'un autre, dans lequel les Bulgares seraient déclarés « schismatiques.

« 2.) Changement de costume du clergé bulgare.

« 3.) Maintien en la possession des Grecs des églises, « couvents, écoles et autres établissements publics qui se « trouvent dans les provinces ayant une population mixte ;

« 4.) Maintien du droit du patriarcat grec d'envoyer « ses évêques dans les provinces bulgares.

« Ces droits, que notre bon ami Khalil semble disposé « à accorder aux Grecs, sont si contraires aux intérêts de « l'église bulgare, que l'Exarque a dû, malgré son extrême « répugnance, intervenir de nouveau pour combattre les « intrigues de nos ennemis. C'est avant-hier que Mgr « Anthime est allé voir le fameux ministre, qui l'avait « invité pour parler de cette malheureuse affaire. Leur « entrevue cependant n'a pas duré longtemps, et n'a abouti « à rien. Après s'être montré au commencement très poli « et bienveillant envers l'Exarque, Khalil a fini par des « menaces, lorsqu'il a vu que Mgr Anthime n'avait nulle- « ment l'intention de céder la moindre des choses aux « réclamations des Phanariotes.

« L'affaire de l'Exarchat n'est pas d'ailleurs la seule qui « soit dévoyée, grâce aux intrigues et viles calomnies de « nos ex-amis. Grâce aux cris des Phanariotes et de leurs « nouveaux alliés, les folliculaires de Vienne, on a com- « mencé à me faire mille chicanes contre nos consuls de « Macédoine. Vous avez déjà, sans doute, appris l'institu- « tion par le Patriarcat d'une commission d'enquête, qui « doit se rendre au Mont-Athos. Je n'aurais, certes, fait « aucune attention à toutes ces machinations greco-tur- « ques, si nos ennemis n'avaient eu la perfidie de mê- « ler à toutes leurs calomnies les noms de L.... et

« J..... J'ai dû par conséquent écrire à ces Mes-
« sieurs de quitter pour quelque temps leurs postes, et de
« venir ici, après avoir donné à nos amis les instructions
« nécessaires pour mettre à néant les nouvelles intrigues
« grecques.

« J'accepte avec la plus grande reconnaissance votre
« obligeante proposition quant à la *Clio*, et je suis sûr que
« le Ministère Impérial ne refusera pas de tenir la promes-
« se que vous avez faite à l'excellent Rédacteur de ce très-
« influent journal. D'ailleurs, si le Prince continue à lési-
« ner sur quelques milliers de roubles, je m'engage à payer
« de ma propre bourse les 5000 roubles que vous avez bien
« voulu promettre au Rédacteur du journal triestin. Le
« concours de cette feuille nous sera d'autant plus utile
« que, jouissant d'une très-grande autorité parmi les popu-
« lations chrétiennes des provinces turques, la *Clio* servira
« notre cause mieux que les feuilles bulgares de Roumanie
« et les petits journaux Serbes. »

(*Lettre particulière traduite du Russe.*)

Oui, les Bulgares devaient avoir la conscience de leur force, c'est-à-dire de la force d'un grand empire dont ils servaient inconsciemment les vues ambitieuses.

Quant aux quatre points Grecs, il n'était que temps de provoquer le changement ministériel qui devait les mettre au panier. S'ils avaient pu passer, moins de six mois eussent suffi pour qu'un paysan Bulgare ne pût apercevoir un prêtre Russe sans s'éloigner en faisant le signe de la croix. Cette simple mesure supprimait la question Bulgare, et rendait impossibles les tueries de Bazardjik et de Battak qui ont provoqué les « massacres ». On comprend que

l'influence Russe s'appliquât à faire mettre à néant les quatre points Grecs.

Cette lettre est importante en ce qu'elle montre, comme on dit, le bout de l'oreille, à l'endroit du Mont-Athos. C'est une affaire fort grave que cette affaire du Mont-Athos, que la plupart ignorent complètement. Si l'on ne met fin à l'intrigue Slave au moyen de laquelle le moine Russe prend insensiblement la place du moine Grec, la Macédoine deviendra sous peu une seconde Bulgarie. Or, il semblerait que la première a déjà occasionné assez de calamités.

N° 10.

M. X.....

De Péra, — Constantinople, 8|20 février 1873.

A M. Y.... à Vienne.

« Ainsi nous avons un nouveau ministère, qui, à vrai « dire, n'est qu'un replâtrage maladroit de l'ancien. Bon- « net blanc, blanc bonnet ; tout s'explique, on ne saurait « mieux, par cette phrase stéréotype.

« Vous vous souvenez, sans doute, du jeune aide-de- « camp que Fuad pacha a pris avec lui en Syrie en 1860. « Qui aurait pû supposer alors que ce jeune soldat appar- « tenant à une famille grecque osmanlysée, serait appelé, « au bout de 13 ans, au premier poste de l'Empire !

« L'avénement d'Essad pacha vous prouve assez claire-
« ment la force et la persistance de l'idée fixe du Sultan,
« le nouveau Sadrazam étant très-dévoué au Prince Yous-
« souf et intimement lié avec lui.

« La destitution de Mehemed-Ruchdi ayant été faite en
« dehors de toute exigence politique, et provoquée unique-
« ment par une cabale des dames du palais, qui trouvaient
« toujours de leur goût le jeune et brillant général, il m'est
« encore impossible de définir les rapports que j'aurai avec
« lui. Ce qui me vexe, c'est de voir Khalil, quoique bien
« ébranlé, conserver toujours son portefeuille, et continuer
« par conséquent ses intrigues ineptes contre le Slavisme.

« La semaine passée, ce ministre a fait dire à l'Exarque
« que la Porte était fermement résolue à autoriser le pa-
« triarcat à envoyer ses évêques dans toutes les éparchies
« bulgares. Cette communication a tellement affligé Mgr
« Anthime, qu'il serait tombé malade, si je ne tâchais pas
« de le rassurer là-dessus, lui promettant l'appui décisif
« de notre gouvernement. D'après mon conseil, il a répon-
« du à Khalil, par le canal de son vicaire, que, vu les récla-
« mations et protestations qui lui arrivent de toutes les
« éparchies bulgares, il craint que l'arrivée d'évêques
« grecs suscite de grands troubles, et que par conséquent,
« il en rejette toute la responsabilité sur ceux qui, nonobs-
« tant ses avis, recourront à cette mesure.

« Nos amis de Toultcha ont exécuté les ordres que nous
« leur avons donnés, il y a quelques semaines. Ils ont fait
« signer par des Bulgares de Toultcha une adresse au
« Métropolitain de Roustchouk, protestant contre l'annu-
« lation du firman. Cette protestation a déjà produit une
« grande impression ici, et il faut espérer que cette démar-
« che, suivie d'autres démonstrations de ce genre, qui se

« préparent en Bulgarie et en Thrace, empêcheront Khalil de
« brusquer l'affaire, si elles ne le jettent pas lui-même du
« siége qu'il occupe si indignement au Conseil des Minis-
« tres.

« Si ces démonstrations-là ne suffisent pas à nous donner
« la victoire, je recourrai enfin à l'*ultima ratio*—le cotillon.

« Le camouflet que j'ai fait préparer à Roustchouk à la
« commission d'enquête, a réussi, sinon complétement, du
« moins en partie. Les membres de la commission sont
« maintenant persuadés que toute cette affaire fut inspirée
« et menée par les émissaires des Bulgares de Bucharest.
« J'espère que l'on finira à Pétersbourg, par me donner
« raison, surtout lorsqu'on verra la facilité avec laquelle
« nous sauvons les apparences. »

(Traduit du Russe.)

Pour ne point lasser l'attention du lecteur nous clôturerons par cette dernière lettre, la première série de documents que nous avons entrepris de présenter au public.

Il s'en dégage un grand enseignement : On y voit un personnage investi d'une haute qualité, couvert de l'inviolabilité diplomatique, mettant au service d'une intrigue, d'un complot, tous les puissants éléments d'action qu'il doit à sa situation privilégiée. Il conspire contre un Gouvernement allié du sien et auprès duquel il est accrédité. Est-il un attentat plus grave ? N'est-ce pas l'équivalent absolu d'une violation de territoire ? Un soldat passe une frontière avec son fusil sur l'épaule ; c'est assez pour donner naissance à une effroyable guerre entre deux États. Quelle devrait donc être la conséquence de l'introduction d'une armée d'agents étrangers venant fomenter des troubles et

provoquer des explosions de guerres civiles ? Il est vrai, comme le dit si naïvement l'auteur de ces lettres, dont chaque mot est une révélation, qu'il n'y a rien à lui reprocher, « *vu la facilité avec laquelle il sauve les apparences* » !

VI

Nous venons de saisir les confidences intimes de la pensée dirigeante.

Descendons maintenant un degré de l'échelle hiérarchique, et nous suivrons pas-à-pas l'exécution dans ses détails essentiels.

N° 11.

Dépêche chiffrée de Mr..., Consul à Scutari au Comité de Vienne, en date du 8/20 Août 1872.

« L'emprisonnement des Albanais qui ne voulaient pas
« ou, pour mieux dire, ne pouvaient pas livrer aux autori-
« tés turques les deux chefs les plus influents des Mirdi-
« tes, a produit dans le pays une grande effervescence qui,
« je le crois, finira par exercer une mauvaise influence
« sur les relations du Monténégro avec les chrétiens de
« cette province. Ces derniers, irrités de l'oppression tou-
« jours croissante des Turcs, et voyant l'impassibilité ap-
« parente du gouvernement Monténégrin qu'ils expli-
« quent par un sentiment de peur, pourront se réconcilier

« avec les Turcs, et devenir d'autant plus acharnés contre
« les Monténégrins, qu'ils étaient jusqu'à présent dévoués
« à leurs intérêts.

« Pour y remédier autant que possible, j'ai envoyé deux
« de nos amis chez les Mirdites et les tribus voisines avec des
« *présents en argent* et *quelques armes*. Mes agents sont
« chargés de tranquilliser nos alliés et de leur promettre
« une prompte solution de leur différend avec les Turcs.

« Quant à ce qui concerne la politique du Monténégro,
« j'ai recommandé à mes agents d'expliquer au chef Shion
« que le prince Nicolas est prêt à fondre sur les Turcs,
« mais qu'il attend seulement que ces derniers lui offrent
« un prétexte plausible pour commencer les hostilités.

(Traduit du Russe.)

Le document que l'on vient de lire est, comme tous ceux qui vont suivre, rempli de révélations touchant les distributions d'armes et d'argent aux futurs soldats de la révolte.

Il serait fatigant pour le lecteur d'être arrêté à chaque instant par de longues réflexions critiques. Nous nous bornerons donc à mettre en lumière, par quelques mots à peine, le point saillant de chaque dépêche.

Ce qu'il y a de particulièrement remarquable dans ces documents, c'est le cynisme avec lequel ces agitateurs émérites et officiels essaient de glisser, au milieu des aveux les plus accablants, des affirmations tendant à faire croire que les troubles qu'ils suscitent procèdent de la prétendue oppression des Turcs, et non de manœuvres incessantes qui ne laissent ni repos ni trêve à l'esprit des populations.

N° 12.

Extraits d'une dépêche chiffrée de Mr.... Consul à Sérajevo au Comité de Vienne, 10/22 Août 1872.

. . . .

« Tous ces changements ont fini par discréditer complé-
« tement le gouvernement dans l'esprit de la population,
« qui comprend déjà, sans qu'on ait besoin de le lui
« expliquer, que *le salut lui viendra de la Serbie libre*
« *et forte grâce à l'appui de la Russie.*

« La rixe de Colachine a effrayé tellement les Turcs,
« qu'ils ont concentré 8 bataillons du côté de l'Albanie
« et de l'Herzégovine. Il faut voir cependant, si cette
« mesure de précaution suffira à arrêter les *agressions*
« *qui se préparent des deux côtés.*

(Traduction du Russe.)

« Les agressions qui *se préparent des deux côtés* » ! L'aveu est bon à retenir, après l'idée du Salut que les populations devront à la Serbie grande et forte « par l'appui de la Russie. »

N° 13.

Extrait d'une dépêche chiffrée de Mr.... vice-consul à Mostar au Comité de Vienne, 11/23 Août 1872.

« L'agent que j'ai envoyé à Niksich et Popovo est revenu
« ce matin, porteur de plusieurs pétitions des habitants
« adressées au Gouvernement Impérial.

« Après avoir exposé en détail tout ce qu'ils endurent de
« la part des autorités musulmanes, nos coreligionnaires
« implorent la clémence du *gouvernement impérial* et de-
« mandent, ou d'être transportés en Russie, où ils pour-
« ront vivre à l'abri de toute persécution, ou bien les moyens
« de combattre l'ennemi de notre religion et de secouer un
« joug devenu trop odieux à force d'être insupportable.

« Les *sommes* que j'ai envoyées aux parents et amis de
« Cocacervich ont donné la possibilité à 18 d'entre eux de
« se rendre au Monténégro, *pour se mettre à la disposition*
« *du Commandant de la vaillante troupe monténégrine.*
« Quant aux autres, ne pouvant quitter le pays à cause de
« leurs familles, ils ont prié ceux qui se sont rendus au
« Monténégro de leur envoyer, aussitôt qu'ils le pourront,
« *de la poudre de guerre, pour pouvoir courir aux armes,*
« *au premier appel du Prince Nicolas.*

Le gouvernement *Impérial* dont il s'agit ici n'est pas, bien entendu, celui du souverain légitime des pétitionnaires; c'est à un souverain étranger que l'on pousse les populations à pétitionner, et c'est le consul de ce souverain étranger qui les corrompt par des distributions d'argent, destinées à leur faire prendre du service dans l'armée du futur ennemi de leur pays !

N° 14.

Extrait d'une dépêche chiffrée de M..., Consul à Seraïevo au Comité de Vienne 21 Août (2 Septembre 1872.)

» Les fêtes de Belgrade ont produit partout une excel-
« lente impression. Les patriotes de Serajevo en ont été
« *électrisés* à tel point, que plusieurs notables sont venus

« *me voir* et me déclarer leurs dispositions de sacrifier la « moitié de leur fortune pour l'*armement* des volontaires, « en cas d'une guerre entre la Turquie et la Serbie.

« Les voyant dans une telle disposition d'esprit, j'ai « cru devoir les féliciter pour leurs sentiments patriotiques, « leur promettant d'en informer le *gouvernement impérial*; « quant à ce qui concerne leurs suppositions sur l'imminence « d'une guerre, j'ai tâché de les tranquilliser là-dessus, « tout en leur ajoutant que, si les hostilités ne commen- « cent pas maintenant, *cela ne veut pas dire qu'elles soient* « *remises indéfiniment...*

« La Serbie, qui se prépare sérieusement à une guerre « prochaine, a besoin, leur ai-je dit, du concours de tous « ses enfants ; par conséquent vous ferez bien de *mettre à* « *exécution vos projets d'armement.*

« A la suite de longues conférences que nous avons eues « ensemble, ils décidèrent d'envoyer deux membres de leur « Société à Belgrade, pour remettre au Prince Milan le « montant des sommes qu'ils veulent *donner à la patrie.*

(*Traduction du Russe*).

La «patrie» des Bosniaques, c'est la Principauté où règne celui qui déclarera la guerre un jour à leur propre souverain ; car les hostilités sont loin « d'être remises indéfiniment », le consul le leur a bien spécifié dans son discours paterne destiné à les maintenir « électrisés ». Ce « Gouvernement Impérial » étranger, auquel on doit rendre compte des bonnes dispositions des populations pour la révolte, vient ici avec un à-propos sans pareil.

N° 15.

Dépêche chiffrée de Mr... Vice-Consul à Raguse au Comité de Vienne, 26 Août (6 Septembre) 1872.

« Après quatre mois d'absence, C...... est arrivé hier « à Mostar, porteur de plusieurs lettres et pétitions des « habitants de l'Herzégovine adressées au *Ministère Im-* « *périal* des affaires étrangères ainsi qu'à des *fonc-* « *tionnaires supérieurs à Saint-Pétersbourg.*

« Grâce au zèle et au savoir-faire de C...., la cause « monténégrine a gagné du terrain dans ce pays, où « même les catholiques commencent à s'habituer à l'idée « de s'unir un jour aux sujets du Prince Nicolas.

« Comme il m'a promis de me laisser une relation dé- « taillée de son voyage et de ses pourparlers avec les moines « et les propriétaires les plus influents du pays, j'espère « être bientôt en mesure de faire parvenir au comité cette « pièce intéressante. Quant aux lettres et pétitions pour « Pétersbourg, je les ai envoyées directement au départe- « ment asiatique.

» Ce matin, sont arrivés ici deux agents de la Société « Serbe « Mlada Srbadia », ils sont venus me voir et m'ont « dit que les directeurs de la Société les ont chargés de « visiter les couvents de l'Herzégovine et de la Dalmatie, « pour y établir des *bibliothèques populaires.*

Les « bibliothèques populaires » jouent un rôle impor- tant dans la conspiration, ainsi qu'on le verra par les

documents qui suivent. Il faut bien répandre les lumières. Jusqu'au moine catholique, ce *scanna-pidocchi*, comme le qualifie Salvator Rosa, qui sort de son obscurité pour éclairer le paysan ottoman, et lui apprendre que son devoir de citoyen consiste à se mettre aux ordres du *Ministère Impérial* Russe et des hauts fonctionnaires de Saint-Pétersbourg.

N° 16.

Dépêche chiffrée de M..., Consul à Raguse au Comité de Vienne, 28 Août (9 Septembre) 1872.

« Le prince Kh....... arrivé ici avant-hier, se trouve « déjà à Cettigne. Lors de son passage, il a pu non-seu- « lement voir la famille princière, mais encore s'entretenir « avec plusieurs de nos amis dans cette ville.

« Son arrivée à Cattaro coïncidant avec celle du neveu « de V..........., il m'a été très-facile d'arranger leur « voyage simultané pour le Monténégro, d'où, d'après « ce que m'écrit M. Khilkoff, ils se rendront ensemble en « Bosnie.

« *J'ai reçu les 10000 florins du Comité central* et me « *ferai un devoir d'exécuter* dans le plus bref délai *sa déci-* « *sion*, concernant la nouvelle agence à Budna. Quant aux « secours destinés aux Monténégrins, j'ai prié M. Kh....... « de remettre au Prince Nicolas *3,000 florins*, que S. A. « distribuera aux familles les plus nécessiteuses.

Voilà un Consul-Général qui « se fait un devoir » d'exé-

cuter les ordres d'une Société secrète, et se charge de distribuer les sommes que cette Société consacre au budget de l'insurrection qu'elle médite. Quant au Prince Nicolas, c'est un vrai grand Seigneur décidément. Il distribue les secours à ses sujets nécessiteux par trois mille florins à la fois..... mais, c'est encore la même Société qui lui permet ainsi de *faire grand.*

N° 17.

Dépêche chiffrée de Mr......., Consul-Général à Belgrade, au Comité de Vienne, 1/13 Décembre 1872.

« *Conformément aux instructions du Comité Central,* « en date du 18/30 Août, j'ai l'honneur d'annoncer au Co- « mité de Vienne, que la formation de la Société libératrice « est en pleine voie d'exécution. M. Ristich ayant accepté « la présidence provisoire, tous les officiers de troupes « régulières de la Principauté, ainsi qu'un nombre consi- « dérable de la milice nationale, se sont empressés de « s'inscrire sur la liste des Sociétaires.

« Avant-hier et hier, il y a eu une telle affluence aux « bureaux des directeurs provisoires, que nous avons été « obligés d'ouvrir trois nouvelles agences :

« 1° A la rédaction de Mlada Srbadia ;

« 2° Au Casino national ;

« 3° Chez M. Lechjanin.

« Aujourd'hui, j'envoie notre J..... à Seraïevo, pour s'y « entendre avec le consul impérial, afin de commencer « *notre œuvre en Bosnie.*

« Emissaires que la Société Mlada Srbadia vient d'en- « voyer en Bosnie et Herzégovine :

« 1. — D..... (prêtre).
« 2. — A..... (moine).
« 3. — D..... I.....
« 4. — S..... A.....
« 5. — M..... F.....
« 6. — M..... S.....

(Traduction du Russe.)

Le Consul-Général qui agit, « conformément aux instructions du Comité central », pour opérer « en Bosnie » et ailleurs, est vraiment édifiant.

Il nous saura gré sans doute de ne point rendre impossibles ses accolytes dans quelque prochaine opération, en publiant leurs noms en toutes lettres.

N° 18.

Dépêche chiffrée du Comité Central au Comité de Vienne en date de Pétersbourg, 2/14 Septembre 1872.

« Par ordre de Son Altesse Impériale Mgr notre Au- « guste Président, le Comité de Vienne est invité à en- « voyer deux agents plénipotentiaires à Neusatz, afin de « prendre part aux Conférences que tiendront les chefs

« du parti national, pour le choix des candidats à porter
« aux futures élections du Patriarche Serbe. En même
« temps, vous aurez à envoyer quelques agents dévoués
« et intelligents en Bosnie et en Herzégovine, qui s'y
« entendront avec les émissaires de la Mlada Sbradia pour
« la création des bibliothèques populaires. Si le Comité
« n'a pas à sa disposition des personnes capables de rem-
« plir cette tâche, ils pourront s'adresser aux Consuls
« Impériaux à Raguse et Séraïevo, ainsi qu'au Vice-Consul
« à Mostar, qui choisiront les agents voulus. Ces agents
« devront, tout en surveillant les faits et langage des
« émissaires Serbes, procéder à la formation, dans le pays,
« d'une *société secrète* dont les membres s'obligeraient
« *à courir, au premier signal, aux armes*, et à se porter
« là où leur ordonneraient les chefs qui seront élus par
« la direction centrale. »

(*Traduction du Russe.*)

O Monseigneur, vous qui présidez d'une manière si « auguste » le Comité où se centralisent les conspirations, soyez sans inquiétude ; vos « Consuls Impériaux » sauront bien trouver, moyennant finance, les Séïdes dévoués dont vous avez besoin : Vous savez bien que qui se ressemble s'assemble. Convenez cependant que tous ces gens vous compromettent étrangement ; passe pour les « bibliothèques populaires » ; cela peut tromper l'œil et se prendre pour une bonne œuvre ; mais ces mots de « Société secrète » dans une dépêche où vous êtes nommé, c'est raide ; car malgré tout, vous êtes une Altesse.

N° 19.

Dépêche chiffrée de Mr... Consul-Général à Belgrade au Comité de Vienne, du 7|19 Septembre 1872.

« Je m'empresse de vous annoncer que le Comité de « Belgrade, ayant confié à T.... P.... et B.... B.... la mis- « sion de parcourir les *districts septentrionaux du* « *Vilayet du Danube*, pour y propager les idées de la « Mlada Srbadia et établir des succursales de l'agence « unioniste d'ici, ces MM. ont quitté, le 4|16 courant, la « Serbie, pour se rendre à leur destination.

« T....... P..... se rendra d'abord à Roustchouk, « accompagné de Jovan B.... et Bogow D....

« B.... s'arrêtera, pour quelques jours, aux environs « de Viddin, où il sera rejoint par notre compatriote « D.... Ces MM. étant venus me voir et prendre mes ins- « tructions avant leur départ, je leur ai donné des lettres « pour notre Consul-Général à Roustchouk, ainsi *que* « *250 francs à chacun.*

(Traduction du Russe.)

Il faut, Monsieur le « Consul-Général, » que vous employiez de vrais gens de sac et de corde. Conçoit-on des malheureux qui font un pareil métier à raison de 250 francs par tête ! Cependant le Comité Central [redacted] subventionne grassement ; il envoie des fonds par 10,000 florins. Qui donc spécule sur les gages de ces misérables ?

N° 20.

Dépêche chiffrée de M^r... Consul à Seraïevo au Comité de Vienne, 24 octobre (5 novembre) 1872.

« J..... m'écrit, en date de Banja-Lucca, 18/30 « courant,qu'il se voit obligé de quitter le pays et de partir « immédiatement pour la Serbie. Son voyage d'ici à Banja- « Lucca s'est effectué avec grande difficulté, vu le nombre « considérable de zaptiés et soldats turcs qui parcourent « depuis quelque temps le pays. S'il n'avait pas emmené « avec lui notre M....., il lui aurait été impossible *de par-* « *venir sain et sauf* dans la ville sus-mentionnée. Il a failli « même être pris deux fois par les policiers turcs, envoyés « depuis quelque temps contre le *clergé patriotique du* « *pays*, et il n'en a été délivré que grâce à sa présence « d'esprit et à ses relations amicales avec le Khodjabachi.

« Les affaires à Banja-Luca vont pis qu'il y a quatre « mois. L'énergie fiévreuse du Mutessarif, qui vient de « succéder à son apathie habituelle, forme un obstacle « impossible à surmonter pour le moment. En même temps, « J..... a reçu de nouvelles instructious de Cragu- « jevatz lui enjoignant de repasser le plus tôt possible la « frontière, afin d'assiter à l'assemblée extraordinaire de « la Srbadia, qui aura lieu vers les premiers jours de No- « vembre (n. s.). C'est M..... qui restera à sa place, et « comme sa présence (sous le nom surtout qu'il porte « actuellement ici) ne saurait susciter aucun soupçon, il

« faut espérer que la mission confiée à J..... sera menée
« à bonne fin.

« Avant-hier sont arrivés ici deux Monténégrins. Ils
« sont envoyés par B..... P....., pour s'entendre, avec
« le conseil de l'évèché sur le nombre d'élèves que le dio-
« cèse de Mgr Païssios a l'intention d'envoyer prochaine-
« ment au séminaire de Cettigné. Je doute fort que Mgr
« Païssios ait le pouvoir de faire quelque chose dans ce
« sens Ce *digne prélat* est, depuis quelque temps, très
« mal vu par les autorités turques, et il fera bien (comme
« je le lui ai dit) d'éviter toute démarche qui pourrait
« le perdre dans l'esprit des Turcs, et provoquer sa desti-
« tution et son remplacement par *quelque phanariote*,
« *digne émule* de l'ex-métropolitain Dionissios. »

(*Traduction du Russe.*)

Quel malheur vraiment si ce gibier de potence de M..., n'était pas arrivé sain et sauf, et que le « digne » Prélat Païssios, assisté de son « clergé patriotique » eût du s'égosiller à prier pour sa vilaine âme ! Quant aux Autorités Turques, elles sont d'une indécence sans nom ; elles seraient capables de songer à remplacer ce saint Prélat, qui conspire par quelque Evèque « Phanariote » assez indigne pour professer le respect des lois. C'est l'énormité des énormités.

N° 21.

Dépêche chiffrée de M..., vice-consul de Mostar au comité de Vienne, 1/13 Novembre 1872.

« Je m'empresse de vous accuser réception des paquets « 418 et 419, que j'ai transmis immédiatement à leur « adresse.

« Ayant reçu en même temps *les 750 ducats destinés* « aux familles de Popovo qui ont souffert des persécu- « tions turques de l'année passée, je me suis adressé à « notre ami Y..... pour qu'il se charge de la distribu- « tion. Ce Monsieur ne pouvant pas s'y rendre pour le « moment, je me suis vu obligé d'envoyer la dite somme « au Consulat Impérial de Raguse, qui a toute la possibilité « de faire parvenir cet argent, sans obstacle, à sa desti- « nation.

« J'ai reçu une lettre de Y..... qui m'annonce son « arrivée à Trebigné. Il n'y restera que quelques jours, « et sera ici au commencement de la semaine prochaine. « Il paraît que son voyage a parfaitement réussi et qu'il « n'a plus rencontré à Sutorina les mêmes obstacles qui « avaient tant nui autrefois à C..... D'ici, il se ren- « dra, m'écrit-il, à Banja-Lucca, et peut-être jusqu'à la « frontière autrichienne.

Ces paquets Nos 418 et 419 nous font rêver ; quant aux 750 ducats que le comité envoie au vice-consul, nous sommes faits maintenant à ces sortes de choses ; elles ne valent plus la peine d'un développement.

N° 22.

Dépêche chiffrée de M... vice-consul à Mostar au Comité de Vienne, 10/22 Novembre 1872.

« C'est avant-hier seulement que j'ai reçu la dépêche « en date du 18/30 Octobre et la proclamation de V..... « J'ai mandé immédiatement notre ami J......., et, « après lui avoir communiqué votre désir, je lui ai remis « un exemplaire de la proclamation. Hier soir, les diffé- « rentes copies étaient déjà préparées et, aujourd'hui, notre « ami s'est mis à les distribuer parmi les plus *influents de « nos partisans.*

« Quant à ce qui concerne l'évêque Procopius, j'ai *en- « voyé un article contre lui* à Cettigné avec une lettre à « B......, le priant de le faire publier par le *Cesno- « govac.*

« Après l'apparition de cet article, nous commencerons « avec plus de facilité notre propagande contre cet « *indigne prélat*, et il ne nous sera plus difficille de vaincre « la résistance de ceux dont la timidité nous a beaucoup « gênés dans l'accomplissement de nos désirs. »

L'évêque Procopius n'a qu'à se bien tenir, si votre article est aussi bien conçu que votre morale est facile ; cet «indigne préiat», après la « propagande» qui suivra votre *éreintement* vice-consulaire, peut être considéré comme radicalement perdu. Pourtant, quel *digne* prince de l'Eglise c'eût été, s'il avait

eu la chance d'être venu au monde avec un peu de sentiment slave dans le cœur.

N° 23.

Dépêche chiffrée de Mr....... Consul à Scutari, au Comité de Vienne, 12/24 Novembre 1872.

« Notre situation ici devient de plus en plus intolérable.
« Malgré le nombre considérable de nos partisans parmi les
« montagnards, et malgré les émissaires du Prince Nicolas,
« qui ne cessent de parcourir en tous sens le pays, il nous
« est bien difficile de lutter contre les *intrigues de Chevket.*
« Ce Turc inspire à tout le monde une telle peur, qu'il est
« impossible de songer à quelque diversion en faveur du
« Monténégro.

« Il serait bien dans l'intérêt de nos malheureux frères
« de race, si le Comité écrivait aussi à Constantinople pour
« appuyer mon dernier rapport à S. Exc. l'Ambassadeur.
« La destitution de Chevket pourra seule préserver le pays
« de grandes calamités, et fructifier nos efforts en faveur
« de la régénération de ce peuple digne de toute notre
« protection. »

Quel *intrigant* que ce « Chevket » ! Avoir le front de gêner les fauteurs de troubles dans la province qu'il administre ! Il faut vraiment être « Turc » pour se conduire ainsi ; mais il aura affaire à l'influence de Son Excellence l'Ambassadeur, et bien fou qui lui donnerait dix paras de sa place.

N° 24.

Dépêche chiffrée du comité central à Mr..., Consul à Salonique.

St-Pétersbourg, 14/26 Novembre 1872.

« Le Comité Central a l'honneur de vous annoncer que
« par ordre de S. A. I. Mgr notre Auguste Président,
« l'agence du Mont-Athos devra être transformée en
« Comité organisateur.

« Ce comité aura pour mission :

« 1° D'établir dans le couvent dit « Roussikon » *un dépôt*
« *d'armes et de munitions* de guerre ;

« 2° D'envoyer en *Macédoine, Thrace, Bulgarie et an-*
« *cienne Serbie des émissaires* chargés d'y distribuer de
« *livres* et de *l'argent*, et *d'enrôler des partisans* à la cause
« Slave et des *volontaires pour le mouvement patriotique.*

« 3° D'établir dans la péninsule d'Athos, des colonies
« Russes et Bulgares afin de transformer cette contrée *en*
« *pays essentiellement Slave.* Dans ce but, vous ne néglige-
« rez aucun moyen pour déposséder les Grecs, dans l'es-
« pace de quelques années, de tous les couvents et terrains
« d'Athos qui restent encore en leur possession.

« Le Comité orgnisateur aura à sa disposition, annuell e-
« ment, *la somme de 50,000 Roubles*, dont l'emploi sera
« *contrôlé par l'Ambassade Impériale* à Constantinople.

« La direction du Comité sera confiée au *Consul Impé-*
« *rail* à Salonique, qui sera tenu de séjourner la moitié de
« l'année à Athos. En son absence, la Présidence passe au

« Réverend Père Hiéronime auquel seront adjoints trois
« des moines que vous avez recommandés à la protection
« du Comité, savoir : les Pères Macarius (de Roussikon)
« Benjamin et Etienne (de Lavra). »

S. A. I. l'Auguste Président du Comité Central, voyait très-juste dès cette époque : Quand le Roussikon serait devenu un dépôt d'armes et un foyer d'où seraient parties les distributions d'argent et où se seraient faits les enrôlements de volontaires; quand les moines Russes auraient suffisamment expulsé les moines Grecs pour pouvoir agir librement aux environs, alors il deviendrait facile d'agiter le pays, d'y susciter des troubles qui pourraient aller même jusqu'à occasionner des assassinats de Consuls — l'évènement, d'ailleurs, est là pour combler d'orgueil l'auguste personnage qui voyait de si loin.

N° 25.

Dépêche chiffrée de Mr... Consul à Scutari, au Comité de Vienne, 17/29 Novembre 1872.

« B.... P..... vient de m'annoncer le retour à Cettigné
« des deux agents qu'il avait envoyés, il y a quatre mois,
« dans l'Albanie méridionale.

« La mission confiée à ces deux émissaires était, comme
« vous ne l'ignorez pas, de parcourir le pays au-delà de
« Dulcigno et d'y étendre l'influence du Monténégro. Grâce
« à l'habileté de B..... et surtout *aux moyens pécu-*

« *niaires qui furent mis à sa disposition* par ordre du Co
« mité Central, cette mission a été couronnée de succès.

« *Prêchant partout la guerre sainte* contre les enne-
« mis de l'indépendance Slavo-Albanaise, B..... et son
« collègue ont dû *s'exprimer aussi contre les Bulgares*
« pour ne pas effaroucher les sentiments tant soit peu
« Grecophiles des Albanais. Cette conduite *aussi habile*
« *que sage* a valu aux émissaires Monténégrins la *con-*
« *fiance de la population ignorante* du pays des Guègues,
« et nous sommes fondés à espérer que *l'argent dépensé*
« *si généreusement* en cette occasion portera les meilleurs
« fruits pour l'avenir.

« C'est seulement au diocèse de Janina que B... .
« a vu échouer ses tentatives. L'influence de l'Archevêque
« Grec de cette ville est si grande, que notre ami a dû
« s'arrêter dès les premières paroles dites dans le sens
« de sa mission. Prévoyant même des désagréments et
« quelque trahison, il a dû rebrousser chemin, et rejoin-
« dre son collègue, qui l'attendait depuis une dizaine de
« jours aux environs de Vallona.

« En me communiquant ces détails, B..... P.....
« ajouta que, d'après B....., l'influence de R..... P....
« est à tel point insignifiante dans le pays, que les
« habitants de plusieurs bourgs de l'Epire ont ren-
« voyé dernièrement à Trieste les numéros de la *Clio*, qui
« a pris la défense des Phéréistes contre les attaques du
« parti Anglais de Corfou.

« M. C..... se fait, à ce qu'il paraît, de grandes illu-
« sions sur l'importance et l'avenir de son œuvre, qui aura,
« sans aucun doute, le même sort que la mission de nos
« agents à Corfou et en Epire en 1870.

« Avant d'agir sur les habitants de cette province, il fau-

« drait, d'après le Prince Nicolas (et je partage entière-
« ment son avis), parvenir à faire remplacer l'archevêque
« de Yanina par un Prélat *plus ambitieux* et moins Turco-
« phile que le titulaire actuel. Autrement nous tournerons
« toujours dans un cercle vicieux et, plus nous jetterons
« de l'argent, plus nous compromettrons notre cause dans
« ce pays.

Ce Mr B..., à la disposition de qui on met « des moyens pécuniaires » considérables, nous paraît n'être en somme qu'un misérable fort réussi. Voyez-vous comme il lâche au besoin ses bons amis Bulgares ! Il est bien regrettable toutefois que ce digne homme ait trouvé à Janina un évêque aussi peu « ambitieux » que le titulaire en question. Quel digne Prélat ferait pourtant cet évêque, s'il avait la moindre ambition à l'endroit des « moyens pécuniaires » dont dispose l'excellent Mr B?....

N° 26.

Dépêche chiffrée du Comité de Vienne

à M...... Consul à Saraïevo 13/25 Décembre. 1872.

« Le Comité de Vienne vient d'envoyer au Consulat Géné-
« ral à Belgrade *la somme de 1400 L.S.* avec prière de vous
« la faire parvenir à la première occasion favorable. Cette
« somme est destinée, par le Comité Central, à la population
« orthodoxe de Bosnie, pour lui donner les moyens de sou-

« tenir *vigoureusement la lutte nationale* contre les empiè-
« tements du clergé Phanariote et contre le despotisme
« toujours croissant de l'administration turque. En consé-
« quence de cela, vous êtes prié de vous entendre avec Mon-
« seigneur Païssios et les notables qui sont dévoués à
« notre cause, sur le meilleur et plus efficace emploi de la
« dite somme.

« Tout en vous communiquant cette décision du comité
« central, nous croyons devoir y ajouter que vous êtes
« parfaitement libre de donner une partie de la somme en
« question à ceux des moines catholiques qui pourraient
« exercer une influence sur la population bosniaque. Ayant
« en vue de consolider les liens de bonne entente qui se
« sont établis depuis quelques temps entre les membres
» principaux du clergé des deux églises, nous serions très-
« heureux si les abbés des couvents catholiques ap-
« puyaient de leur influence la propagande du clergé or-
« thodoxe pour la revendication de ses droits.

« Une dépêche identique vient d'être envoyée au Vice-
« Consul de Mostar, *qui recevra 800 L.S.* voie de Raguse

Il est certain que le Gouvernement Turc, qui ne fait pas d'envois de livres sterling à distribuer pour raccoler des partisans, ne peut être qu'un gouvernement oppresseur.

Quant au clergé catholique de Bosnie, dont on tient tant à consolider la bonne entente avec le clergé Russe, il faut croire qu'il ne lit pas l'histoire de l'Eglise catholique de Pologne, et qu'il n'a jamais entendu parler des odieuses pasquinades politico-religieuses des Siestrencewicz et des Siemaszko.

N° 27.

Dépêche chiffrée de Mr...... vice-consul à Mostar, au Comité de Vienne, 14/26 Décembre 1872.

« Hier, est arrivé ici l'agent principal du Comité de l'ini-
« tiative nationale, M. B.... B..... Une heure après son
« arrivée, il s'est présenté au Consulat pour me remet-
« tre une lettre de Monsieur A..... D....., et se mettre à ma
« disposition.

« Le secrétaire du Comité m'écrit dans sa lettre que
« les deux agents envoyés, il y a deux mois, en Herzé-
« govine, ayant échoué dans leur mission, le Comité a
« cru utile de confier la même besogne à M. G....., et
« le mettre en relation directe avec moi et M. C.....

« D'après ce que j'ai pu juger, le choix du comité a été,
« cette fois-ci, plus heureux qu'auparavaut. Monsieur G....
« a commencé ses travaux le même jour de son arri-
« vée ici, et l'on peut-être sûr du succès de sa mission.
« Comme il part demain, il laisse à sa place à Mostar le
« plus âgé des maîtres de l'Ecole Orthodoxe, qui jouit
« d'une certaine considération dans le pays et nous est
« très-dévoué.

« Grâce au zèle de ce dernier et au savoir faire de M.
« P....., l'évêque Procopius n'a rien pu découvrir ; je
« crois même qu'il ignore complétement l'arrivée de
« l'agent Serbe.

« Après avoir parcouru l'Herzégovine orientale, T.....

« se rendra à Seraïevo, où il devra se trouver vers le
« commencement de Février. Comme c'est à cette époque-là
« que le Comité de l'initiative sera en possession *des armes*
« *qu'il distribuera aux volontaires*, P... . se croit sûr
« de pouvoir achever alors *l'enrôlement* et remettre, aux
« nouveaux délégués de Belgrade, les *listes des volontaires*
« avec leurs signatures.

« Distribution d'armes, enrôlements de volontaires » ; telle a été l'œuvre incessante d'une certaine diplomatie pendant dix ans. Et le cabinet pour le compte duquel cette diplomatie agissait, est précisément celui qui ose reprocher à la Turquie les insurrections ainsi préparées, fomentées par ses agents.

N° 28.

Dépêche chiffrée de Mr..... Consul à Fiume, au Comité de Vienne, 13/25 Janvier 1873.

« Je viens de recevoir une lettre de Monsieur M... ..
« qui m'annonce le départ de son secrétaire pour Banja-
« Lucca. Le but de ce voyage est d'établir des *relations*
« *directes entre le clergé orthodoxe de la Serbie d'Au-*
« *triche et celui de Bosnie*, en vue d'aboutir, un jour, à la
« réunion de ces pays sous la même *autorité ecclésias-*
« *tique.*

« L'émissaire monténégrin L..... est arrivé ici, il y
« à quatre jours. Son voyage à travers la Bosnie fut une
« une vraie Odyssée, qu'il vous racontera bientôt lui-même,

« car il doit partir dans huit jours pour Vienne. N'ayant « pu remplir sa mission en Bosnie, à cause de la grande « vigilance de la police turque, il a remis sa besogne à « son ami M... de Livno.

« Les *brochures et les livres de prières*, que le comité « m'a expédiés, il y a un mois, me sont parvenus avant- « hier. Je les enverrai en Bosnie à la première occasion « favorable.»

On sait quel rôle la Russie fait jouer au clergé, lorsqu'elle parvient à le détacher de l'Eglise Grecque.

C'est dire quel but elle poursuit, en provoquant la réunion, *sous une même autorité*, du clergé orthodoxe de la Serbie d'Autriche et de celui de la Bosnie. Avis au Gouvernement autrichien.

N° 29.

Dépêche chiffrée de Mr..., Consul à Scutari, au Comité de Vienne, 15|27 Janvier 1873.

« R..... m'a envoyé une copie de deux lettres circu- « laires, que les *Albanais, réfugiés au Monténégro*, adres- « sent à leurs compatriotes. Les signataires de ces circu- « laires,après avoir exposé à leurs compatriotes les causes « qui les ont obligés de s'expatrier, conseillent aux Alba- « nais d'oublier leurs dissensions intérieures et de s'unir « étroitement, pour pouvoir combattre l'oppresseur de leur « patrie, dès que leurs vaillants alliés, les Monténégrins, « entreront en Albanie.

« Ces circulaires, dont l'une est destinée aux Albanais
« Serbes et l'autre, aux habitants des districts méridio-
« naux, sont remplies d'expressions de gratitude envers
« le gouvernement princier de Monténégro, pour la
« manière cordiale et toute fraternelle, avec laquelle ils
« ont accueilli, eux et leurs familles, dans la Principauté.
« Son Altesse, d'après ce que m'écrit R... ., a ordonné
« de tirer plusieurs milliers d'exemplaires de ces circu-
« laires et de les envoyer en Albanie par des émissaires
« spéciaux.

« On m'annonce de Prizrène, que les greco-valaques
« s'agitent beaucoup pour faire destituer l'évêque, et qu'ils
« ne s'arrêtent devant aucune calomnie. Il faut espérer
« pourtant qne l'influence de l'Ambassade Impériale à
« Constantinople, préservera le pays d'un si grand mal-
« heur.

En jetant les yeux sur une dépêche précédente du Consul de Mostar (pièce N° 13), le lecteur pourra voir que ces prétendus réfugiés au Monténégro étaient dix-huit agents, que le dit Consul y avait envoyés, suffisamment pourvus d'argent pour pouvoir promettre des envois de poudre et de munitions, à ceux de leurs complices qui, avaient dû rester chez eux. Nous n'avons pas sous la main la circulaire des dix-huit émissaires ; il serait curieux de voir s'ils ont osé y exposer les *véritables* causes qui les ont obligés de s'expatrier.

N° 30.

Dépêche chiffrée de Mr... Consul à Seraïevo au Comité de Vienne, 12/24 Janvier 1873.

« Les nouvelles de Prizrène sont toujours satisfai-
« faisantes. Grâce au patriotisme de Monseigneur M.....,
« les prétentions des Coutzo-Valaques ont été repous-
« sées avec énergie par les membres de la communauté,
« et la cause serbe est sortie victorieuse des embûches,
« qui lui avaient été dressées par le clergé Phanariote.
« L'arrivée du père A..... ranimera, il faut l'espérer,
« le courage de nos amis, et donnera à l'évêque la possi-
« bilité de lutter avec plus de force contre les nouveaux
« ennemis du slavisme. Le père A..... ne pouvant pas
« rester longtemps à Prizrène, il confiera le chiffre à
« l'évêque qui correspondra, désormais, directement avec
« nous.

« La distribution des secours d'argent, dont je vous ai
« parlé dans ma dernière dépêche, a eu lieu, le 1|13 cou-
« rant, à Séraïevo et, le 6|18, aux bourgades des environs.
« Quant aux armes et munitions, j'en ai donné une partie
« à B..... qui s'est chargé de les distribuer parmi nos
« amis de Tranvik. Pour ce qui concerne le reste, j'at-
« tends la première occasion favorable, afin de l'expédier
« à Prizrène et Detchany.

Ce *digne* évêque assez peu scrupuleux pour avoir un « chiffre, » au moyen duquel il correspond avec les sociétés

secrètes et les Consuls conspirateurs, était en butte aux « embûches du clergé Phanariote. » Mais il est donc sans foi, ni loi, cet abominable clergé, qui ose ainsi contrecarrer les innocentes distractions d'un aussi saint homme !

Quant aux distributions d'argent, que nous voyons ici, c'est un détail. Il faut bien essayer de nous y accoutumer.

Nº 31.

Dépêche chiffrée de Mr..., Consul à Scutari, au Comité de Vienne, 7/19 Février 1873.

« Radovich m'écrit que c'est le mauvais temps qui a « empêché la grande revue que le Prince Nicolas projetait « de faire à Tzernoevitchereka. Cette revue pourtant aura « indubitablement lieu, car les députés des tribus alba- « naises ne pourront rester au Monténégro, sans s'exposer « aux mauvais traitements des autorités turques.

« Le Prince a reçu, à la fin du mois, trois prêtres, dont « deux orthodoxes de Glava et Stravisa et un catholique « de Riolli. Ils sont venus à Cettigné pour *recevoir les* « *subsides,* qui leur avaient été promis par le gouverne- « ment du Prince. M. Radovich ajoute qu'ils ont promis à « Son Altesse, de se conformer, en tous points, aux instruc- « tions qui leur avaient été données au mois de Novembre.

« A peine fondée, la confrérie de Dulcigno a élargi son « cercle d'action sur les tribus voisines. La population

« chrétienne d'Alessio paraît très-disposée à marcher « d'accord avec celle de Dulcigno. »

Trois prêtres, dont un catholique, recevant les subsides panslavistes, c'est nauséabond ; mais nous avons déjà trop fait remarquer des faits de cette nature pour insister.

N° 32.

Dépêche chiffrée de Mr... Consul à Raguse,

à Mr Y... à Vienne, 16/28 Décembre 1872.

« Le Prince Nicolas, ayant appris les dernières disposi- « tions du Comité central à l'égard du Monténégro, m'a « prié de transmettre au dit Comité, l'expression de *sa pro- « fonde reconnaissance.* En même temps, il m'a fait remet- « tre une lettre autographe pour Son Altesse Monsei- « gneur **, que je m'empresse de joindre à ce pli sous « cachet volant, en priant Votre Excellence de la faire « parvenir à sa haute destination.

« La lettre en question étant remplie de détails très-in- « téressants et minutieux sur l'état des armements dans la « Principauté, je crois inutile d'en importuner davantage « Votre Excellenee et me bornerai seulement à ajouter « que B..... m'a déclaré dernièrement ne pouvoir rien « faire, pour ce qui concerne *les munitions, sans l'autori- « sation d'Opuich.*

(Traduit du Russe.)

Si le Prince Nicolas a de sérieuses raisons de témoigner « sa profonde reconnaissance » au Comité central, c'est ce que l'avenir démontrera. En attendant, il est certain que cette puissante officine de l'insurrection panslaviste a eu intérêt, jusqu'ici, à tirer le Principicule de Cettigné de l'obscurité où il était condamné à vivre et à mourir, pour en faire l'instrument de ses desseins.

Quant aux munitions dont il s'agit ici, on verra plus loin qu'elles étaient le produit d'un contrat considérable passé avec la maison Opuich de Trieste.

N° 33.

Dépêche chiffrée de Mr... Vice-Consul à Mostar, au Comité de Vienne, 22 Décembre 1872 (v. s.).

« Je viens de recevoir une lettre de B. P....., en date « de Trébigné, le 18|30 courant. Il a complètement réussi « dans sa mission et a pu s'entendre avec *tous les chefs* « *des pays qu'il a parcourus.*

« *L'archimandrite M...*., à qui j'avais recommandé « P....., *l'a beaucoup aidé dans l'accomplissement de sa* « *besogne.* Il finissait sa lettre en m'annonçant son départ « pour Popovo, d'où il se rendra, le lendemain, à Niksich.

« Les caisses 798-801 A. P. C. M. sont arrivées ici le « 19. *J'ai déjà distribué le contenu de 799 f.* aux personnes « qui m'étaient désignées, et ne manquerai pas d'envoyer « le reste à sa destination.

Nous ne doutons pas du zèle que Mr le Consul mettra à distribuer « le reste »; mais ces *799 f...* nous préoccupent. F. peut aussi bien être ici pour florins ou pour fusils. Le lecteur choisira.

N° 34.

Dépêche chiffrée de Mr... Consul à Serajevo

au Comité de Vienne, 29 Décembre 1872 (v. s.)

« On m'écrit de Prizrène que la cause de l'église indé-« pendante fait des progrès sensibles. Le Père A.... est « parti, avant-hier, pour Prizrène et nous l'avons chargé, « Mgr Païssios et moi, de remettre aux notables du pays « plusieurs lettres venant de Serbie, *ainsi que 1000 francs « pour les prêtres,* qui défendent si courageusement la « cause nationale.

« M. B... P... m'a écrit dernièrement pour me demander « des nouvelles de son agent L...... Malheureuse-« ment, je ne suis pas en état de lui donner quelques ren-« seignements là-dessus. D'après ce que je viens d'appren-« dre, ce monténégrin s'est rendu, il y a quelques semaines, « à Banja-Lucca et en est reparti immédiatement. C'est « tout ce que j'ai pu apprendre sur son compte, et j'ignore « complétement s'il a réussi à passer la frontière autri-« chienne. J'ai écrit à Agram, pour que l'on m'instruise sur « la disparition mystérieuse de ce *malheureux patriote.* « Ce serait un grand malheur, s'il était tombé dans les « mains des Turcs.

« J'ai pris les mesures nécessaires pour procéder, après
« les fêtes, à la distribution des *secours d'argent* et des
« *munitions de guerre*, qui me furent envoyées de Bel-
« grade au commencement de l'année (1872), et que j'avais
« fait déposer dans *les grottes que vous savez*. Ayant
« réussi à *endormir tout soupçon à cet égard*, j'ai pu, la
« semaine passée, faire transporter ici les objets en ques-
« tion et j'espère les distribuer sans aucun obstacle. »

(Traduit du Russe)

Mille francs pour les prêtres! Ce clergé slave, conspirant pour de l'argent, finit par inspirer un véritable dégoût. Est-il nécessaire d'appuyer sur ces « munitions de guerre », que le Consul garde dans les « grottes que vous savez »? N'est-ce pas la reproduction d'un fait avec lequel nous sommes déjà familarisés?

N° 35.

Dépêche chiffrée de Mr.... Consul à Scutari, au Comité de Vienne, 2/13 Janvier 1873.

« *Conformément aux dernières instructions que j'ai*
« *reçues du Comité de Moscou*, j'ai expédié un courrier
« spécial à Prizrène, pour remettre à *l'évêque la somme de*
« *500 ducats*, ainsi que les *livres de prières* pour l'église
« Bulgaro-Serbe.

« L'énergie de caractère et les sentiments patriotiques de
« ce *digne prélat*, nous donnent à espérer que le mouvement

« national ne tardera pas à prendre une tournure décisive.
« Pour activer le mouvement, j'ai écrit à notre agent à
« Detchany, qu'il fasse, tout son possible, pour amener une
« réconciliation entre les Serbes orthodoxes et les Alba-
« nais de ce district. Comme les deux membres du Comité
« de Kiew seront, dans ces localités, vers le commencement
« du printemps, il est à espérer qu'ils contribueront beau-
« coup à la réussite de nos plans, d'autant plus qu'ils
« seront amplement *munis du nerf de l'action.* »

(*Traduit du Russe.*)

Il est parfaitement convenu que le « digne Prélat » est invariablement, le Prélat schismatique, autrement dit, d'obédience Russe ; et le « Prélat indigne », un évêque resté fidèle à l'église régulière de l'orthodoxie. Mais un fait nous frappe : C'est toujours dans la catégorie des « dignes Prélats », que nous voyons, selon l'expression du poëte, « une main longue et sale » s'avançant pour toucher le honteux subside, qui paie les consciences vendues.

Cette dépêche, d'où ressort avec tant d'évidence l'utilité de ce que ces Messieurs appellent, à si juste titre, le « Nerf de l'action », terminera notre seconde série de documents. Elle est bien placée à côté de celle qui précède.

Le Consul de Scutari constate sans honte, ici, qu'il agit, « conformément aux instructions qu'il a reçues du Co-« mité de Moscou »; de même que celui de Seraïevo avouait tout à l'heure, non sans une légère pointe d'orgueil, comme quoi il avait « réussi à endormir tout soupçon. » — Dignes Agents diplomatiques en vérité ! Dignes

membres de ce corps consulaire, auquel il est prescrit, comme instruction permanente, de n'exercer qu'une *action inostensible !*

Nous craindrions de faire injure au sens moral du lecteur, en ajoutant le moindre commentaire à tout ce qui précède. Il est sans doute, comme nous, révolté à la lecture de telles révélations : Un pays tout entier livré, pendant six ans, aux intrigues ténébreuses de Sociétés secrètes ayant, pour Patrons, des Princes de famille souveraine ; pour récéleurs, des diplomates, dont la maison est inviolable ; et, pour agents, des Princes de l'Eglise, donnant à leur clergé le hideux exemple de la simonie.

Il est d'usage de reprócher à l'Empire Ottoman ces commotions fréquentes, dont les oscillations, parties de ses provinces comme d'un volcan en éruption, menacent d'ébranler les autres Empires.

En conscience, nous avons la conviction, qu'après la lecture des pages qui précèdent, il n'y aura plus de place dans l'esprit du lecteur, que pour un seul sentiment : La surprise que cet Empire, représenté à plaisir comme caduc, ait eu assez de vitalité pour résister, autant de temps, à la combinaison satanique d'éléments dissolvants aussi irrésistibles.

VI

Nous avons lu les confidences intimes des hauts bonnets de la diplomatie Russe, et nous savons à quelles passions ils obéissaient ; à quelle formidable conspiration ils prêtaient l'appui de leur grande situation ; puis, nous avons assisté au détail de l'exécution, dont leurs subordonnés étaient chargés.

Pour compléter le dossier, il nous suffira maintenant de mettre sous les yeux du lecteur, à titre d'échantillon, quelques-unes des instructions et des délibérations des Comités insurrectionnels, délibérations et instructions, dont tous, chefs et subalternes, s'inspiraient.

N° 36.

Dépêche chiffrée du Comité Central au Comité de Vienne, en date de Pétersbourg, le 9/21 Août 1872.

« Par ordre de Son Altesse Impériale Monseigneur ***,
« le Comité de Vienne est invité à envoyer à tous les sous-
« Comités et Agences, une dépêche circulaire, pour tran-
« quilliser nos frères de race sur les faux bruits que
« nos ennemis tâchent de propager parmi les Slaves, con-
« cernant l'entrevue des trois Empereurs à Berlin.

« Sincèrement dévoué à la cause Slave et s'intéressant,
« comme toujours, à la prospérité et à l'avenir de nos
« frères de race, le Gouvernement Impérial n'a nullement
« l'idée, que lui attribuent les Polonais, ces ennemis sécu-
« laires du Slavisme, d'abandonner les Slaves à leur sort
« et de se lier, par un traité solennel, avec l'Allemagne
« et l'Autriche.

« Tout en désirant la paix et *la consolidation de l'ordre*
« *public en Europe,* la Russie ne se laissera jamais dévier
« de la ligne de conduite qu'elle a inaugurée si glorieuse-
« ment, depuis l'avénement au trône de Sa Majesté l'Em-
« pereur Alexandre II.

« Vous écrirez donc à vos agents, qu'ils communiquent
« à tous nos amis la teneur de la présente dépêche, tout
« en les assurant que, malgré son profond désir de la
« paix, la Russie ne laissera jamais *ses frères de race*
« sans aide ni secours, et qu'elle reste, comme par le
« passé, prête à tous les sacrifices, pour leur assurer *un*
« *avenir digne de la race à laquelle nous avons, tous, le*
« *bonheur d'appartenir.* »

« L'ordre public » dont la Russie désire la « consolidation en Europe » c'est — ne l'oublions pas — cet ordre sans équilibre, qui lui permet de travailler sans danger, fût-ce même par des moyens qui peuvent menacer le repos de cette même Europe, à assurer aux Slaves « un avenir digne de la race », à laquelle « l'Auguste Président » du Comité Central a « le bonheur d'appartenir »

N° 37.

Dépêche chiffrée du Comité Central au Comité de Vienne, du 17/29 Août 1872

« Par ordre de Son Altesse Monseigneur**, vous êtes « chargé *d'établir, aussitôt que possible, une agence spé- « ciale à Viddin.* Ses attributions étant déjà définies par « la circulaire du Comité Central, en date du 25 Juillet « 1871, § 3, le Comité n'a qu'à y ajouter que, par ordre de « notre illustre Président, il vous est ouvert un crédit « extraordinaire de 5,000 roubles, pour frais d'installation « et d'entretien de cette agence, jusqu'au 1er Janvier 1873. »

(*Traduit du Russe*)

Viddin est une des places fortes du quadrilatère turc. La sollicitude du Comité Central et de son « illustre Président » devait nécessairement s'étendre sur elle. La doter d'une « agence spéciale », dût-il en coûter 5000 roubles par trimestre, était, on le comprend, une nécessité de premier ordre.

N° 38.

Extrait du procès-verbal de la séance du Comité de Moscou le 26 Septembre (8 Octobre) 1872.

« La Séance a été ouverte par Monsieur P......, qui a « donné lecture d'une brochure publiée récemment et con- « tenant la biographie de A. H...... Monsieur A... . ayant « proposé d'éterniser la mémoire de l'illustre défunt, qui « avait rendu des services éclatants à la cause et à la « science Slaves, le Prince B. A..... Tch.... et le secrétaire « du Comité N..... P.... ont soumis à la sanction du Comité « les projets suivants :

« 1. Fonder une bourse à l'école Slave du couvent des « nonnes à Alexeyevsk, pour une demoiselle de *nationalité* « *bulgare*, qui portera le nom de boursière de A. H....

« 2. Ouvrir une souscription parmi les membres de « tous les comités et sous-comités slaves, pour la forma- « tion d'un capital qui servira à la fondation d'un prix à « décerner aux meilleurs ouvrages sur la Serbie.

« 3. Publier, aux frais du Comité, toutes les œuvres inédites de A. H....

« Ces projets ont été adoptés à l'unanimité.

« Le secrétaire N. A. P... a communiqué, aux membres « du Comité, les noms de nouveaux élèves slaves, arrivés « en Russie et admis aux écoles de la Couronne, depuis la « dernière séance (du 22 juillet v. s.).

« Après un discours de N. A.... sur l'urgence de l'union « morale de tous les Slaves pour combattre les ennemis du

« Slavisme, Mr. P.... a clos la séance, en invitant les « membres effectifs de la section politique du Comité, à passer au salon des séances secrètes.

« SÉANCE SECRÈTE. »

« La séance a été ouverte par N. A. P.... qui a donné « lecture du compte-rendu des recettes et dépenses pour le « 2me trimestre de 1872.

RECETTES.

1°. Subsides du Gouvernement.	66,666 2/3
2°. Sommes provenant de différents dons.	2,874
3°. Intérêts (à 5 0/0) du capital de 50,000 Roubles, légué par le comte Grégoire C... B.	2,500
4°. Intérêts des capitaux légués par G... P... etc., et formant la somme de 18,400 Roubles	920
Total.	72,960 2/3

DÉPENSES.

1° Entretien de 216 boursiers du Comité aux *Universités et Ecoles spéciales* (à raison de 25 Roubles par mois à chacun).	21,600
2° Dépenses ordinaires pour les agents permanents dans les provinces Slaves *d'Autriche* et *Turquie* (65 personnes)	13,000
3° Dépenses extraordinaires pour des *émissaires* en *Bulgarie, Gallicie, Bohême* et *Russie hongroise*	2,500
à reporter. . . .	37,100

Report.	37,100
4°. Achat et frais de transport de *livres* et *objets de culte* pour *les cabinets de lecture, églises,* et *Couvents* en *Turquie* et *Autriche*.	1,330
5° Dépenses secrètes du Président, conformément au §. 12 du Statut	1,680
Total	40,110

« L'excédant de 32.850 2/3 roubles a servi à couvrir « presque en entier le déficit du trimestre précédent, « (34.760 1/3 roubles). Le reste du déficit (1.909 2/3 roubles) « sera couvert au courant du trimestre actuel.

« Le même M^r. N. A. P.... a présenté, ensuite, aux mem- « bres du Comité, le portrait photographique de l'exarque « bulgare Anthime. Ce portrait est envoyé par S. S. au « Comité de Moscou, avec sa bénédiction apostolique.

« Sur ce, il fut décidé à l'unanimité de tirer de ce por- « trait un nombre considérable de copies, qui seront dis- « tribuées à tous les amis de la sainte cause bulgare. « Quant au portrait, il sera rangé parmi ceux des hommes « illustres de la Slavie. Sur la proposition du Prince T...., « le Comité a décidé d'adresser à l'Exarque, par le canal « de l'Ambassade Impériale à Constantinople, une lettre de « remerciements et d'assurances sur les sentiments frater- « nels du peuple Russe à l'égard de tous les Slaves de la « Turquie et surtout des Bulgares qui tiennent, haut et « ferme, le drapeau Slave contre les intrigues des Phana- « riotes. »

Ce budget, qui, pour un seul des nombreux comi-

tés établis en Russie, en Autriche, en Turquie et peut-être ailleurs, s'élève à plus de 72,000 roubles par trimestre, (environ 50,000 livres sterling par an), donne la mesure des sacrifices que fait le Panslavisme pour arriver à ses fins. On se demande, après une telle constatation, comment la Turquie, cet empire pauvre d'argent et nullement rompu aux pratiques policières modernes, a pu résister jusqu'à ce jour à des efforts aussi prodigieux.

Cette réflexion générale l'emporte sur le détail des articles du budget en question, si précieux que soient les enseignements dont ce détail est amplement pourvu. Au surplus, ces enseignements sont pleins d'intérêt pour d'autres cabinets que celui du Sultan. Nous voyons, au titre DÉPENSES, un article 2. un article 3. et un article 4. qui prouvent bien que Monsieur le Chancelier d'Autriche-Hongrie ne savait guère où il menait les affaires de son souverain, lorsqu'il se faisait l'arbitre complaisant du procès politique, soulevé par les intéressants clients des agents secrets ordinaires, que le Comité insurrectionnel de Moscou à lui seul entretient en Autriche, — sans préjudice des agents extraordinaires dont ce même Comité et tous les autres gratifient l'empire Austro-Hongrois.

Malgré la longueur du procès-verbal qui précède, nous avons jugé essentiel de l'insérer *in extenso*.

Il renferme des parties qui, sans doute, ne présentent qu'un intérêt médiocre, mais c'est l'ensemble qui offre un intérêt primordial, en ce qu'il fait voir la procédure régulière de ses sortes d'assemblées, le mode suivi pour transformer les séances ordinaires en séances secrètes, les res-

sorts puissants enfin, dont disposent ces dangereuses associations, qu'un gouvernement monarchique et conservateur de son essence ne craint pas de protéger et d'encourager pour satisfaire ses projets ambitieux.

N° 39.

Dépêche chiffrée de Mr. . . . . , Membre du Comité central, au comité de Vienne, 20 Octobre (2 Novembre) 1872.

« Par ordre de Son Altesse Impériale Monseigneur « notre Auguste Président, le Comité de Vienne est invité à « envoyer deux hommes de confiance à Scutari et Banja-« Lucca. Celui qui se rendra à Scutari aura pour mission « de s'entendre avec le Consul Impérial, sur les moyens les « plus sûrs pour parvenir jusqu'aux Mirdites.

« L'émissaire en question devra donc connaître à fond le « pays et la langue albanaise. La mission consistera « d'abord à *distribuer des secours* aux membres des fa-« milles qui *ont souffert des dernières mesures de répres-« sion des autorités turques*, et à tâcher de relever le moral « de la population, à l'aide de *différents cadeaux* et des assu-« rances sur une prochaine et efficace *intervention des « puissances européennes en leur faveur*. Notre Consul à « Scutari indiquera à votre agence les *moines et les prêtres « catholiques gagnés à la cause slave*, ainsi que ceux des « chefs dont le dévouement à la cause slave est indubitable. « Après avoir accompli sa mission, votre agent attendra à

« Scutari l'arrivée de Monsieur P....., qui s'y rendra,
« au commencement de Mars, pour compléter *nos cartes*
« *topographiques*

« Quant à celui qui devra se rendre à Banja-Lucca, il
« serait préférable, selon nous, de le choisir parmi les
« membres subalternes du sous-comité de Belgrade. Dans
« ce cas-là, vous écrirez à Monsieur B.... et lui enverrez
« *1500 florins que vous noterez à la rubrique des dépenses*
« *extraordinaires*, §. *2*. L'agent en question devra s'enten-
« dre *avec le clergé du pays*, pour la création d une école
« primaire. Les livres qui seront nécessaires à cet effet,
« seront envoyés prochainement par le Comité central.

« Après avoir parcouru le pays et travaillé dans le sens
« de *l'autonomie ecclésiastique*, cet agent devra se rendre
« à Seraïevo, et y attendre les dispositions ultérieures du
« Consul-Général de Belgrade. »

(*Traduction du Russe.*)

« Distribuer des secours aux familles qui ont souffert des mesures de répression des Turcs » était, en effet, un excellent moyen pour « relever leur moral », c'est-à-dire pour les encourager à ne point cesser les désordres qui occasionnaient « ces répressions. »

Le Clergé Slave, les moines catholiques, tous les éléments d'influence morale étaient combinés pour agir sur l'esprit de populations ignorantes, que l'on dotait « d'écoles » où devait s'enseigner l'esprit de la révolte ; et l'autorité consulaire devait appuyer, de son prestige, ces plans savamment combinés, et leur prêter le concours de son expérience des hommes les plus dévoués à l'esprit insurrectionnel. Tous les moyens étaient bons d'ailleurs pour

atteindre le but, même les mensonges les plus effrontés. « Les promesses d'intervention des Puissances européennes » devaient certainement produire un grand effet sur ces pauvres paysans, incapables d'apprécier la fausseté, l'absurdité de semblables allégations. Mais tout cela pâlit devant la charmante trouvaille que nous faisons dans cette dépêche : « *L'autonomie ecclésiastique* » ! Certes, le mot est heureux, et fait déjà présager cette fertilité d'imagination qui devait, plus tard, inventer *l'autonomie administrative.*

N° 40.

Dépêche chiffrée du Comité de Vienne au Comité Central,

7/19 Novembre 1872.

« Le Comité de Vienne a l'honneur de vous informer que « les instructions contenues dans la dépêche de Son Excel- « lence M. K....., en date de Pétersbourg, le 20 Octobre « (2 novembre), sont déjà en pleine voie d'exécution. « M. A....., que le Comité a choisi pour la mission de « Scutari, a quitté Vienne, le 4/16 courant, porteur d'une « lettre de recommandation pour le Consul Impérial à « Scutari, auquel il devra communiquer en outre une co- « pie de la dépêche sus-mentionné de Monsieur K.....

« Ayant télégraphié à Belgrade concernant l'affaire de « Banja-Lucca, le comité en a été informé que c'est le jeu- « ne D...., qui devra entreprendre le voyage en question. « En conséquence de cela, nous avons expédié, avant-hier,

« le 5/17 courant, au Consulat Général à Belgrade, 1500
« florins portés, d'après les instructions du Comité central,
« à la rubrique des dépenses extraordinaires §. 2. »

(Traduit du Russe.)

L'auteur de la dépêche précédente est une Excellence; celle-ci nous l'explique, en nous apprenant que les instructions de ladite Excellence ont été exécutées sans retard. Quelle exactitude ! quelle régularité ! quelle discipline !

Comment un pouvoir attaqué si savamment, si habilement, a-t-il pu résister plusieurs années ! C'est une question que nous ne cesserons de poser et à laquelle nous ne voyons qu'une réponse :

C'est que le gouvernement ottoman avait, sans doute, dans les provinces, des racines beaucoup plus puissantes qu'on ne le supposait.

N° 41.

Délibération du Comité central.

Le Comité central à voté, dans la séance du 11/23 Décembre 1872, une résolution d'une très grande importance.

« Les Comités Slaves établis en Russie et leurs succur-
« sales de l'étranger ont été fondés dans le but de protéger
« les intérêts Slaves et de faciliter à nos frères, l'accom-
« plissement de leurs devoirs envers la race entière. Con-
« sidérant que ceux de nos frères qui émigrent de leur

« pays pour s'établir en Russie, au lieu de servir les in-
« térêts du slavisme, ne servent que ceux du *Germanisme*
« *et du Magyarisme* en Autriche et ceux de *l'Islamisme*
« *et l'Hellénisme* en Turquie; d'accord avec la section
« politique, le Comité central arrête :

« 1. Tous les Comités de Russie ainsi que les sous-
« Comités et agences de l'étranger seront invités à cesser,
« dès le 1er janvier 1873, toute aide et secours à ceux des
« Slaves de l'Autriche et de la Turquie, qui voudraient se
« rendre en Russie pour s'y établir.

« 2. Les Comités, sous-Comités et Agences sont tenus
« d'annoncer à nos frères de race que les pays Slaves placés
« sous le joug étranger, ayant besoin du concours de tous
« leurs enfants, pour lutter contre les ennemis tradition-
« nels de la cause slave, ceux qui quittteraient leur patrie
« perdraient leurs droits au secours des Comités Russes.

« 3. Les personnes qui seraient compromises devant les
» autorités politiques de leur pays, auront seules le droit
« de recourir aux Comités Slaves, pour obtenir les moyens
« de passer en Russie.

« 4. *Toutes les sommes* destinées, jusqu'à présent, à
« faciliter aux Slaves l'immigration en Russie, seront ré-
« parties entre les sous-Comités et Agences établis à
« l'étranger, pour être *distribuées à ceux de nos frères,*
« *qui rendront le plus de services à la cause slave.*

(Traduit du Russe.)

On ne songe jamais à tout. Ces braves paysans slaves, qui recevaient si facilement chez eux les subsides venus de Russie, avaient dû nécessairement se dire, qu'en allant s'établir à la source même de ces envois d'argent qui leur

étaient destinés, ils pourraient sans doute en saisir beaucoup plus au passage, et, en tous cas, vivre de la vie facile d'émigré appointé. Sans cette résolution du Comité central, peut-être aurions-nous assisté à un dépeuplement général des provinces slaves de Turquie et d'Autriche, et, alors, il n'y aurait plus eu de question slave possible en Orient. Qui sait même si, dans un temps donné, ce n'eût pas été au gouvernement généreux et hospitalier, qui eût accueilli cette affectueuse immigration, d'avoir maille à partir avec tant de « frères de race », venus on ne sait d'où?

N° 42.

Dépêche chiffrée de M...... Secrétaire du Comité de Moscou, au Comité de Vienne, en date de Moscou, le 26 décembre 1872. (v. s.)

« Le Comité de Moscou ayant décidé, dans sa séance « secrète du 24 Décembre (5 janvier), *d'activer la propa-« gande ecclésiastique en Bosnie et Herzégovine, la somme « de 2,500 roubles* a été fixée à cet objet. Tout en commu-« niquant cette décision au Comité de Vienne, je dois « ajouter que notre président vous prie d'envoyer immédia-« tement cette somme à Mostar et à Sérajévo *et d'exiger « des Consuls Impériaux,* résidant dans les pays sus-« mentionnés, qu'ils vous donnent des détails minutieux « sur la manière avec laquelle sera exécuté ce projet de « notre Comité. »

(Traduit du Russe.)

Il est certain que « activer la propagande ecclésiastique en Bosnie et en Herzégovine » était une distraction faite pour le Comité central de Moscou ; nous n'avons donc rien à reprendre à cela ; mais de quelle essence étaient donc faits ces « Consuls Impériaux », de qui les Comités secrets du Panslavisme pouvaient ainsi « exiger » des comptes minutieux de l'emploi de leur temps ainsi que de l'argent mis à leur disposition ?

N° 43.

Dépêche chiffrée du Comité central à celui de Vienne, en date de Pétersbourg le 27 Décembre 1872 (v. s.)

« Le Comité de Vienne est invité à informer l'agence « principale de Belgrade que, vu la commission d'enquête « envoyée par le gouvernement Turc en Bulgarie, il serait « prudent de suspendre, pour quelque temps, l'expédition « d'émissaires dans les districts de Roustchouk et de Vid- « din. Tout ce que l'agence principale de Belgrade pourrait « faire dans ce moment-ci, ce serait d'entretenir des rela- « tions actives avec Toultcha et le pays de la Dobrudja. « L'occasion est *d'autant plus favorable* à cette activité, « que *les autorités turques ne font plus aucune attention à* « *ce qui se passe à Toultcha* ; ce dont nous avons profité, « en y envoyant le capitaine d'Etat-Major A... P ..

« Veuillez écrire à Scutari que le Gouvernement Impé- « rial est disposé à admettre aux Ecoles Militaires deux

« enfants albanais, qui devront se rendre à Kiéw, munis de
« passeports monténégrins.

(*Traduit du Russe.*)

Monsieur le « Capitaine d'Etat-Major » A... P... nous saura gré, sans doute, de substituer des points aux lettres de son nom. Ce n'est pas qu'un officier n'ait à s'honorer parfois, d'avoir dû s'introduire secrètement dans une place de guerre et *pour faits de guerre*. En ces sortes de cas, le danger couru relève le caractère de l'acte commis ; la ruse alors devient dévoûment, et *dévoûment* est *courage*. Mais, en temps de paix et aux ordres d'une société secrète, c'est là une occupation, d'où les épaulettes d'un officier ne peuvent guère se tirer propres.

Nº 44.

Dépêche chiffrée de M... Membre du Comité central au Comité de Vienne, en date de Pétersbourg le 31 janvier (12 février) 1873.

« Par ordre de S. A. Mgr **, le Comité de Vienne
« est invité à envoyer immédiatement un de ses membres
« à Cragujévatz, pour présider la réunion des cercles
« principaux de l'initiative nationale. Ce délégué aura soin
« de diriger l'activité des cercles, vers le but que nous vous
« avons indiqué dans notre télégramme en date du 18|30
« Octobre 1872. Il devra. par conséquent, *exiger des chefs*

« *de la Mlada.Srbadia,* que *les armes* qu'ils auront reçues, « tant du gouvernement Serbe que de notre agence, soient « dirigées, sans perte de temps, vers la frontière turque.

« *Notre Agent diplomatique* à Belgrade va recevoir les « instructions nécessaires, pour *faciliter à votre délégué* « *l'accomplissement de sa mission* et mettre à sa disposi- « tion les *sommes d'argent*, dont il pourra avoir besoin.

« Après avoir achevé ses travaux à Cragujévatz, votre « délégué devra se rendre à Bucharest, pour *s'y entendre* « *avec les chefs du Comité Bulgare*, sur les nouvelles « bases d'après lesquelles devront être établis les nouveaux « cercles nationaux, dans les villes et bourgades de la rive « droite du Danube.

« *N.-B.* — C'est le nommé D., membre du Comité de Vienne « et sous-chef de l'Agence de Pesth, qui a été chargé de « cette mission. Il part de Pesth le 5/17 Février. »

(Traduit du Russe.)

« L'initiative nationale ! » voilà un mot qui sonne à merveille et qui a dû tourner bien des têtes. Soyons donc indulgent pour cet « Agent diplomatique », qui était chargé de « faciliter l'accomplissement de la mission » de l'émissaire, en mettant « à sa disposition l'argent », dont il pouvait avoir besoin.

Ses « travaux » achevés à Cragujévatz, cet émissaire dépêché par l'Agence de Pesth devait s'en aller *opérer en Bulgarie*. Nobles jeunes Magyares, qui êtes venus apporter ici l'expression des sentiments fraternels de vos généreux compatriotes, vous doutiez-vous que c'est de chez vous,

de votre propre capitale, que partaient les instruments de la machination bulgaro-slave ?

N° 45.

Dépêche chiffrée de l'Agence de Belgrade,

au Comité de Vienne, en date du 6/18 Février 1873.

« *Les armes que les augustes membres de la famille* « *impériale avaient bien voulu envoyer en Serbie,* sont déjà « arrivées à Belgrade. Grâce au zèle et à l'adresse déplo- « yés par Monsieur G..., le transport en a été effectué avec « une très-grande promptitude et *sans éveiller le moindre* « *soupçon des autorités riveraines.*

« Monsieur Ristich nous a fait dire hier, que l'on a déci- « dé d'envoyer de nouveaux émissaires à Prizerène et jusqu'à « Okhrida, pour *activer le mouvement ecclésiastique,* qui « s'y serait ralenti depuis les dernières intrigues du Pha- « nar. Il serait à désirer que Y..... et H..... conseillent au « Prince Nicolas d'y envoyer, de son côté, des agents pour « travailler à la réalisation de ce projet Slave.

(*Traduit de Russe.*)

Les « augustes membres d'une famille impériale » envoyant, en temps de paix profonde, des « armes » qu'il s'agit d'introduire « sans éveiller le moindre soupçon des autorités riveraines », c'est peut être fort habile, mais certainement bien peu correct.

D'autre part, M. Ristich envoie des émissaires pour

« activer le mouvement ecclésiastique », et c'est le clergé « du Phanar », qui est censé faire « des intrigues. »

Le sens moral, la langue même, tout est accommodé au goût des gourmets de « l'initiative nationale » et de « la plus sainte des causes ».

N° 46.

Dépêche chiffrée de Mr... Membre du Comité central au Comité de Vienne, en date de Pétersbourg, le 10/22 Février 1873.

« Envoyez immédiatement à H..... 15,000 florins, pour « les munitions de Belopavlitchy, fourniture Opuich. Le « Président du Comité *approuve* la demande des Chrétiens « de Popovo et Trébigné ; par conséquent, entendez-vous « avec l'*Ambassade* et Y.... pour *fournir vite aux popu-* « *lations les armes et munitions*, dont elles ont besoin.

« N.-B. M. . H.... est Consul à Trieste, où se trouve « aussi la maison de commerce Opuich, qui a entrepris la « fourniture des munitions de Belopavlitchy, tribu monté- « négrine.

(Traduit du Russe.)

Du moment où le Président du Comité—nous savons qu'on le qualifie d'auguste — approuve, l'ambassade n'a qu'à faire *vite* l'œuvre *très-chrétienne* d'envoyer à ces pauvres Chrétiens de Popovo, tout ce dont ils ont besoin, c'est-à-dire des « armes » et des « munitions ».

N° 47.

Dépêche chiffré de Mr . . . Délégué du Comité de Vienne, au Comité de Vienne, en date de Cragujévatz, le 15/27 Février 1873.

« Les chefs des cercles de l'initiative nationale, que j'ai « réunis ce matin, m'ont déclaré que leurs agents se sont « déjà installés dans les principales localités de l'ancienne « Serbie. Les nouvelles qu'ils en reçoivent assez réguliè- « rement sont très-encourageantes, excepté celles qui « viennent de la partie méridionale de la province.

« Après avoir expliqué à ces Messieurs les vues du co- « mité et les instructions que vous m'avez chargé de leur « de leur communiquer, ils se sont mis à mon entière dispo- « sition. Deux de ces Messieurs, (Y..... B..... et M.... D.....) « étant aussi membres principaux de la Mlada Srbadia, ils » m'ont assuré que leur société était prête à *diriger vers la* « *frontière turque les armes, qu'elle avait reçues* dans le « temps.

« Lc gouvernement Serbe, tout en ayant l'air d'ignorer « ce qui se passe à Cragugévatz, n'en est pas moins très- « disposé en faveur des cercles de l'initiative. Il y a quatre « jours, le lieutenant-colonel Lechjanin (membre secret de « la Mlada Srbadia) a fait parvenir à nos amis 1000 ducats « de la part du Prince.

« Après-demain, je pars pour Bucharest, d'où je vous « écrirai dès mon arrivée.

« Noms des agents que le Comité Serbe de l'initiative
« nationale a envoyés dernièrement dans l'ancienne Serbie.
« 1. — S. B,
« 2. — M. V,
« 3. — T. M,
« 4. — Y. G,
« 5. — N. T,
« 6. — B. C.

(Traduit du Russe.)

Peut-être est-ce une faute de ne point écrire tout au long le nom de ces six agents, dont nous ne donnons ici que les lettres initiales ; peut-être serait-il plus moral de leur infliger le stigmate de la publicité; peut-être, grâce au voile indulgent dont nous les couvrons, pourront-ils continuer à corrompre l'esprit et le cœur des malheureux paysans qu'ils sont parvenus, une première fois, à jeter dans la voie du désordre. Mais, châtier n'est point notre affaire ; notre but est plus élevé ; ce que nous avons eu en vue en entreprenant cette publication, c'est un enseignement ; à l'Europe, que menace toute cette vaste trame mise par nous en lumière, à l'Europe d'en profiter. Un immense réseau de sociétés secrètes, puissantes et richement dotées, enveloppe une grande partie des Etats dont elle se compose et peut, au gré des plus détestables convoitises, y déterminer de formidables explosions. Qu'elle ouvre les yeux enfin sur les dangers qui l'entourent, car, sauvée une première fois par l'énergie inattendue de celui qu'on appelait « le malade », elle pourrait, quelque jour, s'abîmer dans un précipice trop profond pour être comblé à temps.

VII

Nous avons pu, dans les pages qui précédent, étudier les allures des conspirateurs de bas étage, le style des agents diplomatiques d'un ordre moyen, et la *manière* des Excellences.

Voyons maintenant le ton des Altesses :

N° 48.

*Lettre de S. A. Mgr**** à S. A I. Mg*. Cettigne 10/22 Décembre 1872.*

« Les sentiments de haute bienveillance et de vif inté-
« rêt que Votre Altesse Impériale ne cesse de témoigner à
« mon vaillant mais infortuné peuple, me donnent la con-
« fiance de m'adresser à Votre Altesse Impériale, en vous
« exposant sincèrement la triste position dans laquelle
« nous nous trouvons, et les *efforts* presque *surhumains*
« auxquels mon gouvernement est obligé de recourir, *pour*
« *ne pas être pris au dépourvu.*

« Par les deux lettres que je me suis permis d'adresser
« à Votre Altesse Impériale aux mois de Septembre et
« d'Octobre, vous avez pu voir, Monseigneur, ce qu'ont
« coûté à mon gouvernement l'affaire de Colachine et
« l'abandon dans lequel nous nous sommes trouvés,

« grâce aux *exigences d'une politique hostile à tout mou-
« vement slave.* Depuis le jour, où les vaillants défenseurs
« du dernier asile de la liberté des Slaves méridionaux
« ont cru de leur devoir de se jeter contre les barbares
« ennemis de notre religion, nous nous voyons ici étreints
« d'un cordon de fer, qui va en se resserrant, et finira
« malheureusement par provoquer des luttes beaucoup
« plus sanglantes que celle de Colachine.

« Les rapports de Mr I... ayant dûment renseigné le mi-
« nistère impérial sur toutes *les intrigues et machinations*
« *des autorités turques de l'Albanie,* je crois inutile d'y
« revenir, et me bornerai seulement à ajouter que, grâce
« aux moyens, tant en argent qu'en armes, dont dispose
« mon voisin de Scutari, la plus grande partie de mes
« alliés de la veille nous font actuellement défaut ; nous
« finirons très probablement *par perdre le reste,* si le Gou-
« vernement Impérial ne nous vient en aide, dans ce
« moment si critique de notre existence.

« Pour parer *aux mines et embûches* qui nous sont dres-
« sées du côté de l'Albanie, j'ai fait envoyer de nombreux
« agents dans les pays limitrophes. *Mes émissaires* ont
« pu même parvenir jusqu'aux coins les plus reculés de
« l'Albanie, et y *obtenir quelques succès.* Mais Votre
« Altesse Impériale comprendra aisément que ces succès
« ne nous garantissent nullement l'avenir, vu la modicité
« de nos moyens, et les nombreux détachements de trou-
« pes qui occupent le littoral du lac de Scutari.

« Ce qui nous console un peu dans la triste position
« où nous nous trouvons, c'est le développement que prend
« tous les jours l'établissement de Tchernœvitz-Retchka.
« Grâce au zèle de MM. S.... et B..., nous y avons déjà
« amassé *12,000 fusils Krenk, 4,500 Berdan, 6,800*

« *pistolets* américains, *7,000 sabres* de dragon et *3*
« *batteries de montagne.* Lorsque nous aurons les *mi-*
« *trailleuses* et *mortiers,* ainsi que les *25,000 carabines*
« américaines avec les *cartouches* et *munitions* de
« guerre que *nous avait promis le Gouvernement Impé-*
« *rial,* nous serons en état de commencer la lutte. En
« attendant, je fais venir tous les mois, à Retchka ainsi
« qu'à Negoche, des centaines de jeunes gens de l'inté-
« rieur ainsi que *des provinces limitrophes,* pour s'y
« exercer au maniement des armes européennes. Grâce à
« ce système adapté aux mœurs du pays, nous serons en
« état de lancer, en cas de besoin, *plus de 30,000 hommes*
« parfaitement exercés et *brûlant du désir de combattre*
« *l'ennemi commun.*

« La seule chose *qui nous tourmente,* ce sont les *arme-*
« *ments et fortifications des Turcs,* auxquels *on nous*
« *empêche de mettre obstacle.* C'est justement sur cet objet
« là que je prends la liberté d'attirer l'attention de Votre
« Altesse Impériale. Les conseils que nous recevons du
« Gouvernement Impérial seraient très-salutaires au *dé-*
« *veloppement* de mon pays, *si les Turcs restaient tran-*
« *quilles.* Malheureusement, il n'en est rien. Tandis que
« nous sommes forcés de rester les bras croisés, *nos voi-*
« *sins se fortifient et prennent les mesures nécessaires*
« *pour nous couper tout accès à l'intérieur de l'Albanie*
« *et de l'Herzégovine.* Si cet état de choses dure encore
« une dizaine de mois, nous nous verrons dans l'impossi-
« bilité absolue *d'entreprendre quelque chose de sérieux*
« *contre les Turcs,* tandis que ceux-ci pourront péné-
« trer facilement chez nous, pour répéter les carnages de
« la dernière campagne.

« Tout en soumettant ces considérations à la haute

« appréciation de Votre Altesse Impériale, j'ose La prier « d'intercéder en notre faveur, auprès du Gouvernement « Impérial. Mon peuple, Monseigneur, fonde *tout son es-* « *poir* sur la magnanimité du cœur *du Grand Empereur* « *de Russie, le Tout-Puissant Père et Protecteur de la fa-* « *mille slave.* Votre Altesse Impériale qui a manifesté « tant de fois sa bienveillante sollicitude à l'égard de mon « peuple, daignera, j'ose l'espérer, couronner ses bien- « faits, *en nous obtenant d'abord un nouvel envoi d'armes* « *et de munitions,* et ensuite, *l'autorisation de marcher* « *contre l'ennemi de notre sainte religion et de la race* « *slave.*

« C'est dans cet espoir-là, que j'ai l'honneur, etc.

(Traduit du russe.)

Cette lettre est, sans contredit, un chef-d'œuvre du genre. La rouerie ici le dispute à l'humilité, et l'ambition est convaincue jusqu'à la naïveté.

L'auteur fait, dit-il, « des efforts surhumains »; mais, pour Dieu ! qu'est-ce qui l'y « oblige » ? Qui donc à la moindre intention de le prendre au « dépourvu » ?

Il se plaint des « intrigues et des machinations des autorités Turques de l'Albanie », tout en avouant qu'il inonde l'Albanie de nombreux « émissaires », dont il constate les « succès ». C'est parfait, vraiment.

Mais ce n'est pas tout : Après avoir détaillé avec complaisance le formidable matériel qu'il a amassé dans son arsenal de TCHERNŒVITZ-RETCHKA ; après avoir énuméré, avec une sorte d'amour, les « fusils », les « pistolets », les « sabres », les « batteries de montagne » qui s'y trouvent

déjà; après avoir supputé, avec un accent gros de désir, les « mitrailleuses », les « mortiers », les « carabines » les « cartouches » et autres « munitions » qui y viendront à leur tour, car le « Gouvernement Impérial » — pas le *Gouvernement Impérial* de son suzerain, bien entendu — les lui a « promis »; après avoir expliqué qu'il embauche les jeunes gens des « provinces limitrophes » de sa Principauté pour les exercer à l'attaque qu'il médite contre les Turcs ; après tous ces aveux, il fait à son auguste correspondant le récit de ses chagrins ; ce qui le « tourmente » c'est que les Turcs font des « armements » et des « fortifications », auxqnels il ne peut pas « mettre obstacle ».

Franchement, si la matière était moins sérieuse, si nous avions lu une telle épitre, avant que les torrents de sang que nous savons, n'eussent coulé, nous n'aurions pu nous soustraire à un fou rire.

Vraiment, Monseigneur, il vous serait donc bien agréable de vous *développer*, si « les Turcs » avaient la courtoisie de « rester tranquilles » ? Mais point. Ils ont une audace qui passe toutes les bornes ; ils osent se « fortifier » chez eux, tandis que vous les menacez ; ils osent prendre « des mesures pour vous couper tout accès à l'intérieur de l'Albanie et de l'Herzégovine » ! Mais ces gens-là n'ont donc rien d'humain ! Quoi ! Vous leur préparez les doux plaisirs d'une attaque, vous dressez « 30,000 hommes » à cette innocente récréation, et ces mécréants ont le front de chercher à vous fermer les issues de leur territoire ! C'est de la dernière indécence ? On ne trouble pas ainsi les plaisirs de ses voisins. Il faut être de vrais asiatiques comme les

Turcs, pour vous mettre de la sorte « dans l'impossibilité d'entreprendre quelque chose de sérieux » *contre eux* !

Aussi, avez-vous bien raison de vous plaindre ; vous êtes malheureux ; vous souffrez ; vous avez droit à un « bienfait» ; on ne peut sans cruauté vous refuser un «nouvel envoi d'armes et de munitions » , pas plus que « l'autorisation de marcher contre l'ennemi de votre sainte religion et de la race Slave ».....

Tenez, Monseigneur. parlons sérieusement. Après tout, vous avez conquis des droits au respect ; car, si vous avez eu une fausse politique, du moins avez-vous, dit-on, justifié d'une vraie bravoure. Et puis, quelqne chose nous dit que vos ennemis d'aujourd'hui seront peut-être vos meilleurs amis de demain. Parlons donc sérieusement, car le sujet est sérieux :

Nous vous le disons, mon Prince, avec toute la vraie déférence qui est dûe à votre haut rang ; l'ennemi de votre « sainte religion » n'est point le Turc, qui vous a toujours laissé libres, vous et les vôtres,de la pratiquer à votre guise; mais bien celui qui a jeté au sein de votre Eglise la discorde à la suite de laquelle vous avez eu,pour ministres du culte,les Ministres des projets ambitieux dont vous êtes destiné peut-être à devenir la premièrc victime. Croyez-en une parole convaincue, Altesse : L'ennemi de la race à laquelle vous appartenez, n'est point le Turc, qui inaugure une période de liberté pour oublier qu'il a eu jadis une période de conquête ; non, votre ennemi, l'ennemi de votre race, Monseigneur, c'est celui-là seul qui ne s'intitule le « Tout-Puissant Père et Protecteur de la famille slave »,que pour arri-

ver un jour à l'asservir, à l'annuler, à la détruire,comme il s'efforce, depuis un siècle, d'asservir, annuler et détruire la noble race des Jagellons chez qui il est aussi entré comme un Protecteur, comme un Père. Prince, demandez au passé les secrets de l'avenir. Il n'est que temps.

Nous avons dit que la conspiration n'avait pas pour seul champ d'opérations les Provinces Européennes de la Turquie ; qu'elle s'étendait également à celles d'Asie et d'Afrique.

Nous craindrions de fatiguer l'attention du lecteur en greffant sur la question Slave d'autres questions, qui trouveront leur place ailleurs. Nous nous bornerons donc à extraire d'un dossier, non moins volumineux que celui qu'on vient de lire, le document ci-après :

*Lettre confidentielle de Mr X.... à S. A. Mgr *****.*

Péra, Constantinople, 18/30 Mai 1871.

« Je m'empresse de remercier V. A. pour la lettre dont
« Elle a bien voulu m'honorer, en date du Caire, le 8 Mai.

« Je crois en même temps devoir vous informer, Monsei-
« gneur, que le Consul-Général Impérial en Egypte m'a
« rapporté l'exposé de l'entretien, dont il a été honoré par
« Votre Altesse.

« Je suis très affligé que Votre Altesse ait voulu donner
« aux nouvelles que je lui avais transmises par ma lettre
« du 15 Avril, une toute autre signification que celle que
« j'avais en vue. Si Votre Altesse veut bien se rappeler ce
« que je lui disais, en lui communiquant les renseigne-

« ments en question, Elle verra que je la félicitais de la « bonne tournure que commencent à prendre les affaires « de l'Orient. Je lui disais que l'Europe est tellement épui- « sée de la dernière guerre, et l'esprit public, si disposé « à la paix, que le premier qui voudrait la troubler se ver- « rait mis de suite au ban de la Société Européenne. Or, « quoi de plus heureux pour Votre Altesse, si la Turquie, « excitée de tous côtés, se jetait follement contre l'Egypte, « sans y être poussée par une cause légitime et réelle. Le « Gouvernement de Votre Altesse n'aurait qu'à se défendre « quelques jours, tout en protestant contre l'esprit de con- « quête ottoman, et l'intervention se ferait jour à travers « tous les obstacles, réclamée même de ceux qui ne cessent « de nous poser en missionnaires de la révolution en « Orient.

« Tout en vous rappelant, Monseigneur, ces considéra- « tions, je me permettrai d'expliquer encore plus clairement « la pensée du Gouvernement Impérial. Pour la réussite « de nos projets, il est urgent que l'Egypte se trouve encore « tranquille. Armez-vous, faites tous les préparatifs néces- « saires à une longue guerre, contractez des traités d'al- « liance défensive et offensive avec la Grèce, la Serbie et la « Roumanie (en quoi nous vous aiderons indubitablement) « et continuez de disputer pas-à-pas les prétentions de la « Cour Suzeraine. Que le Gouvernement Egyptien se montre « digne et inflexible dans ses relations avec la Porte, et il « il peut être sûr de la victoire. Plus on vous verra ferme « et intraitable, plus l'irritation des Ministres du Sultan « augmentera et aboutira à une explosion. C'est alors que « l'Egypte connaîtra et appréciera l'amitié Russe, toute « différente de la protection Française qui, après avoir « poussé à la guerre l'illustre Aïeul de Votre Altesse, s'est

contentée de le soutenir platoniquement et l'abandonner
« à la vengeace ottomane.
« J'ai l'honneur d'être, etc. etc.

Il faut savoir que la lettre du 8 Mai, à laquelle répond celle que nous venons de transcrire, exprimait de vives appréhensions quant à des « mesures coërcitives », que le « Ministère Aali Pacha » paraissait disposé à prendre. Mr X..., comme on le voit, rassure son illustre correspondant sur les conséquences que ces « mesures » peuvent avoir. « Armez-vous, contractez des traités d'alliance offensive et défensive avec la Grèce, la Serbie et la Roumanie ». Quand l'irritation du Ministère aboutira à une « explosion », alors vous connaîtrez le prix de « l'amitié Russe »

La coërcition, loin d'être à craindre, devait donc être provoquée. Ne fallait-il pas en effet déterminer « l'explosion », dût le malheureux qui se laissait prendre à ces belles promesses, sauter tout le premier. Heureusement pour lui, ce dernier n'a eu d'audace que pour s'engager. Au moment de l'exécution, le cœur semble lui avoir manqué.

VIII

Nous n'irons pas plus loin. Ce document sera le dernier de la série actuelle. Il a une valeur véritable, non seulement parce qu'il témoigne de ce que le complot s'étendait jusqu'aux limites les plus reculées de l'Empire, mais aussi en ce qu'il donne une idée des procédés d'embauchage de

l'habile M. X... : *Faites-vous battre pour que nous ayons l'occasion de venir à votre aide et de vous procurer ainsi notre* « amitié » ! Si cette pitoyable logique a pu convaincre un Prince, presque un Souverain, comment nous étonnerions qu'elle ait trouvé sans défense des milliers de paysans ignorants, aux yeux desquels on faisait miroiter toutes les perspectives de bonheur que pouvait offrir l'amitié « du Tout-Puissant Protecteur et Père de la grande famille Slave » ?

Un autre Prince s'y est laissé prendre aussi ; la malheureuse Serbie sait aujourd'hui ce qu'il lui en coûte

IX

CONCLUSION.

Nous avions promis de dresser *le bilan des responsabilités.*

Notre but est atteint. Après la lecture des pièces qui remplissent ce volume, le doute n'est plus permis : La crise orientale est le résultat d'une conspiration étrangère, que nous ne nous attarderons pas à caractériser une fois de plus.

Mais le Conspirateur a toutes les audaces. Après avoir provoqué la révolte, il met obstacle à la pacification. Il veut dit-il, que l'exécution des réformes soit garantie. Garantie ? Par qui ? Par lui ? Voyons comment il exécute ses propres

promesses ; alors seulement nous saurons jusqu'à quel point il est digne de garantir les promesses d'autrui.

Lors du Congrès de Paris, l'Europe, émue des souffrances de la Pologne, voulut soulever la question de cette malheureuse contrée. Le Comte Orloff, Plénipotentiaire Russe, insinua que S. M. L'Empereur Alexandre voulait inaugurer son règne par des mesures libératrices, dont tous ses sujets, sans distinction, devaient bénéficier ; que, dans ces conditions, il serait pénible à S. M. de se voir ainsi enlever le mérite de l'initiative : qu'en conséquence, le Congrès était prié de ne point traiter la question Polonaise.

On accéda à cette prière, après avoir toutefois obtenu du Plénipotentiaire Russe la promesse solennelle de certaines mesures libérales, et notamment, des trois points ci-après :

Amnistie générale.

Rétablissement de la langue Polonaise.

Liberté de conscience.

L'amnistie fut en effet proclamée le 15/27 Mai 1856. — Dès le mois de Juin suivant, un Oukase prononçait la confiscation des biens de trois Polonais, *pour le fait d'avoir servi dans l'armée révolutionnaire de Hongrie* (en 1848).

Le *rétablissement de la langue polonaise* n'eut pas un meilleur sort, témoin l'incident de Kamienec, où S. M. l'Empereur Alexandre, refusant de recevoir une pétition qui lui était présentée à ce sujet, rappela : « qu'il était « Empereur de Russie ; qu'il était sur le sol Russe ; que « ceux qui lui parlaient étaient tous Russes ; qu'il ne

« voulait rien avoir à faire avec la Pologne et les olo-
« nais. » (1)

Quant à la *liberté de conscience*, il suffira, pour avoir une idée de la manière dont elle a été respectée, de lire le document suivant, qui date de sept années après le Congrès de Paris.

Circulaire adressée par le chef militaire du district de Wilkomir au chef de police, major Schl.,koff

« Eu égard aux meurtres et brigandages qui ne cessent
« de se renouveler, j'ai résolu de publier dans le district
« ce qui suit :

« J'attribue tous ces désordres au penchant avéré du
« Clergé Catholique *au brigandage et à la rébellion, pen-*
« *chant commun à tout le clergé catholique, depuis le*
« *Saint-Père Pie IX et ses cardinaux à Rome,* jusqu'au
« desservant de la plus pauvre des églises de Lithuanie.
« C'est pourquoi j'ai décrété :

« 1° Lorsque les brigands s'approcheront des villages,
« on s'empressera de rappeler aux prêtres leur devoir,
« qui consiste à aller au devant d'eux avec la croix et
« l'Evangile, et non avec le pain et le sel, comme ils le
« font jusqu'à présent. Ils devront faire appel à la persua-
« sion, employer toute leur éloquence pour empêcher ces
« misérables de commettre des crimes ; *on ne permettra*
« *enfin aux rebelles de pénétrer dans le village qu'en pas-*
« *sant sur le corps des prêtres.*

« S'ils font cela, je m'empresserai de rapporter leurs
« exploits à l'évêque de Vilna et au Pape Pie IX à Rome,

(1) *L'Eglise Catholique en Pologne* par P. Lescoeur, T. I, p. 266.

« ur *que ces prêtres martyrs n'aient pas trop longtemps « à attendre leur canonisation.*

« Les prêtres qui n'auront pas suivi à la lettre mes « dispositions, seront mis en état d'arrestation par mon « ordre, traduits ensuite devant le conseil de guerre, et « les procès-verbaux dressés en vingt quatre heures ; ils « seront jugés comme ayant pris une part active à l'insur- « rection.

« 2° Les prêtres seront responsables de tous les meur- « tres commis dans leurs paroisses respectives ; ils ré- « pondront *de leur tête* et de *leurs biens,* pour tous les « crimes *commis* et à *commettre.*

« J'ai prié MM. les propriétaires de coopérer à la paci- « fication du pays, en faisant des concessions à leurs « paysans et en donnant à leurs rapports avec eux, un « cachet tout particulier de bonté et de bienveillance.

« C'est pourquoi, j'ai décrété :

« 1°. J'organiserai immédiatement des administrations « militaires dans les domaines de ceux des propriétaires « qui surchargent les paysans de prétentions déplacées ; « en d'autres termes, j'enverrai des garnisons militaires « *pour faire un peu le ménage* à la place des proprié- « taires.

« Je mettrai sans retard sous sequestre les biens de ceux « des propriétaires que je reconnaîtrai décidément inca- « pables de gérer leurs fortunes. J'emploierai leurs reve- « nus à pacifier le pays et à étouffer la rébellion.

Le Colonel MOLLER.

29/17 août 1863. (1)

(1) *Le Code rouge.* Dentu. Paris 1863, p. 36.

Il serait peut-être habile de laisser le lecteur sous l'impression de dégoût qu'excite ce document, où la férocité se montre cynique jusqu'au grotesque.

Mais il nous reste un dernier devoir à remplir.

Les pages qui précèdent contiennent, nous l'avons dit, un enseignement.

Qu'elles soient aussi un avertissement :

La Russie, déjouée dans ses plans à la Conférence de Constantinople, peut essayer de transporter son action sur un autre terrain. Elle peut tenter encore une fois d'entraîner l'Europe à une entente commune.

Or, les révélations dont ce volume est plein ne permettent plus à l'Europe de s'y tromper.

L'ENTENTE avec la Russie désormais ne pourrait porter qu'un nom : **LA COMPLICITÉ.**

FIN.


GEORGETOWN UNIVERSITY LIBRARY
3 9020 02596246 8

